
Poursuivre des EPS

Rapport sommaire

Publié en 2008 par
La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire
1000, rue Sherbrooke Ouest, bureau 800, Montréal, QC, Canada H3A 3R2
Sans frais : 1 877 786-3999
Télécopieur : 514 985-5987
Internet : www.boursesmillenaire.ca
Courriel : boursesmillenaire@bm-ms.org

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada.

Poursuivre des EPS : Rapport sommaire
Numéro 40

Comprend des références bibliographiques.
ISSN 1704-8451 Collection de recherches du millénaire (en ligne)

Mise en page : Charlton + Company Design Group

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs. Elles ne reflètent pas nécessairement celles de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire ni d'autres organismes qui auraient pu soutenir financièrement ou autrement la réalisation de ce projet.

Poursuivre des EPS

Rapport sommaire

Écrit par :
Lori McElroy

La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire

novembre 2008

Table des matières

Remerciements	i
I. Introduction	1
But de cette étude	1
Méthodologie	1
Quatre types de diplômés	2
Rapport	3
II. Choix en matière d'études postsecondaires	5
Objectifs en matière d'éducation	5
Facteurs qui influent sur la décision de poursuivre des EPS	6
Raisons pour certains diplômés de retarder leurs études postsecondaires	18
Financement des études	19
Sommaire des conclusions sur les choix en matière d'EPS	21
III. L'effet de la distance sur les établissements d'enseignement postsecondaire	25
Distance et choix de l'établissement d'enseignement postsecondaire	25
Distance et situation par rapport aux études postsecondaires	27
Distance et objectifs en matière d'études postsecondaires	28
Distance et moyenne pondérée cumulative	29
Sommaire des conclusions sur les effets de la distance	30
IV. Obstacles à l'atteinte des objectifs en matière d'EPS	33
Types d'obstacles	34
Examen des obstacles financiers	36
Sommaire de l'incidence des enjeux et des obstacles financiers	37
V. Conclusions	39
Bibliographie sommaire	47

Remerciements

La présente étude n'aurait pu être réalisée sans l'appui du ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique et de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Nous sommes reconnaissants au *BC Student Transitions Project Steering Committee* de nous avoir permis de réaliser cette recherche en utilisant certaines de ses données et d'avoir consenti à ce que des diplômés soient interrogés.

Merci spécialement à Alex Mann, du ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, pour ses précieux conseils à l'étape de la planification et son important travail de préparation relativement aux renseignements démographiques utilisés dans cette recherche.

Merci également à deux membres de la Fondation, Joseph Berger et Anne Motte, pour leurs conseils et leurs commentaires concernant l'instrument du sondage.

L'idée de cette recherche a germé durant des discussions entre l'auteur et Alex Usher il y a de nombreuses années, quand il œuvrait au sein de la Fondation. Merci Alex d'avoir donné naissance à ce projet, qui a été ravivé avec l'aide de Sean Junor quand Alex a quitté la Fondation. Merci également à Joseph Berger et Andrew Parkin, de la Fondation, pour avoir permis que cette idée devienne une réalité.

Section I

Introduction

But de cette étude

Nous en savons déjà beaucoup sur le cheminement des jeunes après le secondaire. Nous connaissons bien également certains des facteurs qui influencent les jeunes dans leurs décisions. Mais il y a encore beaucoup de choses que nous ne comprenons pas. Par exemple, bien que le manque d'argent soit un motif souvent évoqué pour ne pas poursuivre d'études postsecondaires, c'est un motif que fournissent aussi bien les étudiants qui décident de poursuivre leurs études que ceux qui choisissent d'arrêter. Le manque d'argent n'étant pas vraiment un obstacle pour ceux qui décident d'entreprendre des EPS, nous devons mieux comprendre quels sont les facteurs qui influent sur les décisions des jeunes. De plus, la plupart des recherches effectuées tendent à se concentrer sur un petit nombre de facteurs, examinés isolément des autres facteurs. Nous savons que les notes, la distance et l'argent ont tous un rôle à jouer, mais nous ignorons quelle est l'interaction entre ces facteurs.

Compte tenu de l'importance des études postsecondaires dans le marché du travail actuel, nous voulions mieux comprendre les facteurs complexes qui poussent certains diplômés du secondaire à ne pas poursuivre leurs études. C'est pourquoi la présente étude porte surtout sur ceux qui n'entreprennent pas d'études postsecondaires. Mais pour mettre leurs réponses en perspective, nous avons inclus également ceux qui en entreprennent. Cette recherche avait pour but de déterminer les différences qui existent entre les diplômés du secondaire qui choisissent de poursuivre des EPS et ceux qui n'en font pas, et d'évaluer dans quelle mesure l'argent, ou un autre facteur, joue un rôle dans cette décision.

La recherche a été réalisée en Colombie-Britannique, car cette province assure un suivi pour savoir quels diplômés du secondaire poursuivent des études postsecondaires dans un établissement public de la province. Cela permet de reconnaître ceux qui sont susceptibles de ne pas entreprendre d'EPS plus efficacement qu'en prenant un échantillon de diplômés du secondaire au hasard.

Méthodologie

Nous avons comparé deux groupes de diplômés du secondaire de la C.-B. de l'année 2004-2005 : un des groupes avait suivi certaines EPS, l'autre pas. Entre mai et juillet 2007, environ deux ans après l'obtention de leur diplôme, nous avons interrogé par téléphone 2 027 diplômés (1 021 inscrits aux EPS et 1 006 non inscrits).

L'étude comporte trois types de données :

- Des données administratives fournies par le ministère de l'Éducation de la C.-B., comme la moyenne pondérée cumulative (MPC) des diplômés du secondaire, les notes obtenues en anglais et en mathématiques de 12^e année et des données sur le genre et l'ascendance autochtone.
- La firme *BC Statistics* a été embauchée pour calculer la distance entre le code postal du domicile des diplômés, au moment de l'obtention de leur diplôme, et chacun des quatre types d'établissements d'enseignement postsecondaires public de la province : collèges, universités, collèges universitaires et instituts.
- La principale source de données a été l'enquête téléphonique, qui a été conçue de façon à ce que les mêmes questions puissent être posées aux deux groupes, ce qui permettait de comparer les facteurs qui influencent les non inscrits à ceux qui influencent les inscrits.

Quatre types de diplômés

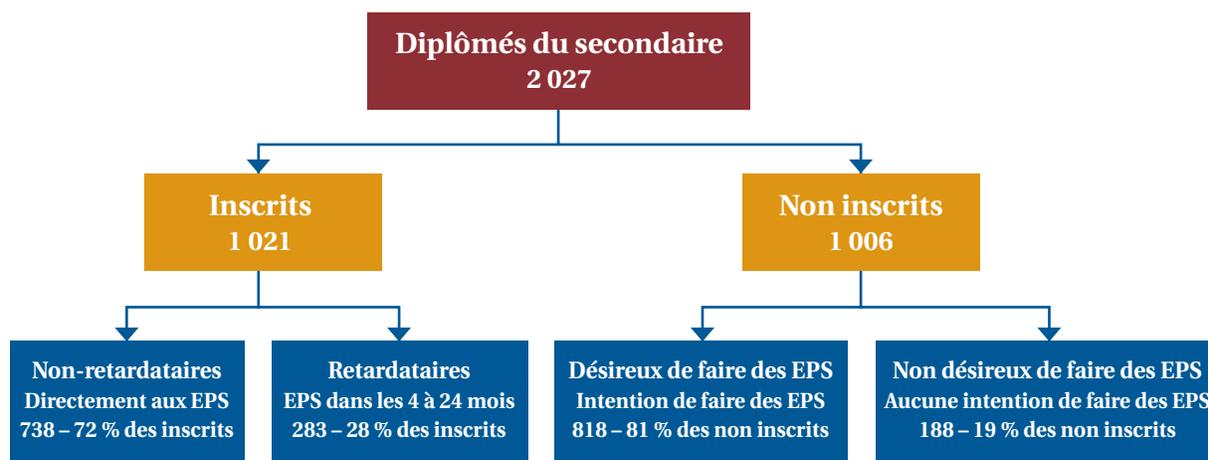
L'étude a été conçue pour comparer deux groupes de diplômés : ceux qui poursuivent des études postsecondaires et ceux qui ne le font pas. Il s'est avéré que chaque groupe pouvait être subdivisé. Les *inscrits* ont été classés selon qu'ils avaient retardé ou non leur inscription aux études postsecondaires, tandis que les *non inscrits* ont été classés selon qu'ils avaient ou non l'intention (*désireux* ou *non désireux*) de poursuivre des EPS.

Aux fins de la présente étude, un *retardataire* est un étudiant qui a entrepris ses études postsecondaires plus de trois mois après l'obtention de son diplôme d'études secondaires. Dans la cohorte des *inscrits* de l'année 2004-2005, 28 p. cent des

étudiants ont retardé le début de leurs études, comme l'illustre la figure I-1¹. La plupart des *non-retardataires* ont entrepris leurs études dès l'automne qui a suivi l'obtention de leur diplôme. Les *retardataires* ont commencé leurs études à différents moments, la majorité d'entre eux ayant entrepris leurs EPS un an après l'obtention de leur diplôme.

Il est particulièrement intéressant de souligner qu'une forte proportion des non inscrits interrogés a l'intention d'entreprendre des études postsecondaires à un moment ou un autre. Dans la cohorte des non inscrits qui n'ont pas entrepris d'EPS dans les deux années qui ont suivi l'obtention de leur diplôme, 81 p. cent disent avoir l'intention de faire des EPS². Environ la moitié d'entre eux déclare vouloir commencer dans la prochaine année.

Figure I-1 : Quatre types de diplômés du secondaire



Les pourcentages ne doivent pas être interprétés comme des prévisions démographiques puisqu'il y a sélection délibérée de l'échantillon de manière à obtenir un nombre égal d'inscrits et de non inscrits.

- 1 Les pourcentages ne doivent pas être interprétés comme des prévisions démographiques puisqu'il y a eu sélection délibérée de l'échantillon de manière à obtenir un nombre égal de inscrits et de non inscrits.
- 2 On a demandé à tous les non inscrits : « Avez-vous l'intention de faire des EPS? », afin de les diviser en deux groupes : les *désireux de faire des EPS* et les *non désireux*.

Il existe essentiellement deux groupes de *retardataires* : ceux qui ont commencé des études postsecondaires dans les deux années qui ont suivi l'obtention de leur diplôme d'études secondaires et ceux qui n'avaient pas encore commencé au moment du sondage. Les *désireux de faire des EPS*, comme nous les appelons, forment un groupe qui n'a pas retenu beaucoup l'attention dans les différentes recherches. C'est pourquoi nous avons centré notre analyse sur les étudiants de ce groupe, afin de mieux comprendre en quoi ils diffèrent des inscrits et pour déterminer s'il existe des obstacles qui les empêchent de réaliser leurs aspirations de poursuivre des EPS. Dans le présent rapport, le terme *non désiré* est utilisé exclusivement pour désigner les diplômés qui n'ont pas l'intention de faire des études postsecondaires. Ceci afin de les distinguer des *désireux de faire des EPS* qui, bien qu'ils n'aient pas encore commencé leurs études, ont l'intention de le faire.

Rapport

Le présent rapport est un résumé des principales conclusions de l'étude. Une présentation complète des conclusions, y compris un examen de la littérature pertinente, est fournie dans le rapport principal intitulé *In Pursuit of EPS: Whether and When to Go On*.

Le rapport principal présente également une analyse distincte de quatre groupes sous représentés dans le système d'études postsecondaires : les étudiants de *première génération*, c'est-à-dire les étudiants dont les parents n'ont pas fait d'EPS, les garçons, les diplômés issus de communautés rurales et les diplômés d'ascendance autochtone.

D'autres renseignements, par exemple l'instrument du sondage, sont fournis dans une série d'annexes jointe au rapport principal.

Section II

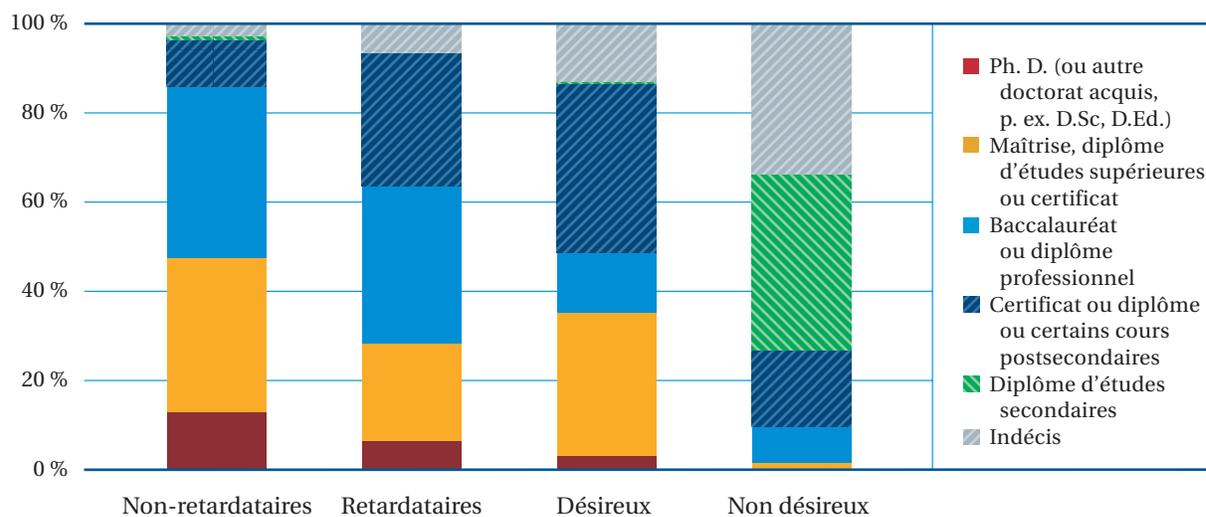
Choix en matière d'études postsecondaires

Objectifs en matière d'éducation

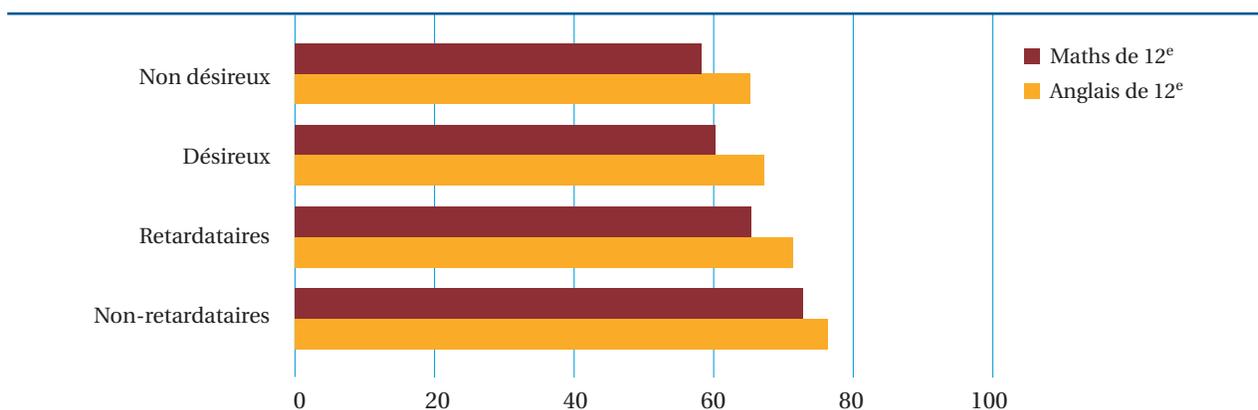
On a demandé à tous les répondants : « Quel est le plus haut niveau d'éducation que vous aimeriez atteindre? » Comme l'indique la figure II-1, la plupart des *non-retardataires* veulent obtenir un diplôme, et environ la moitié d'entre eux veulent un diplôme de premier cycle. Les *retardataires* ne sont pas aussi ambitieux puisqu'ils sont environ 60 p. cent à vouloir un diplôme quelconque. Les *désireux de faire des EPS*

se rapprochent davantage des *inscrits* que des *non désireux* pour ce qui est de leurs aspirations; environ la moitié aspire à un diplôme, et environ dix pour cent veulent un diplôme de premier cycle. Ils sont moins ambitieux que les deux groupes d'inscrits, mais très différents du groupe des *non désireux*. Même certains des *non désireux* aimeraient faire des EPS, mais la plupart d'entre eux ne sont pas décidés ou n'aspirent à rien de plus que leur diplôme d'études secondaires³.

Figure II-1 : Plus haut niveau d'éducation souhaité



3 Bien que les *non désireux* n'aient pas l'intention de poursuivre des EPS, il est clair que certains d'entre eux auraient aimé avoir davantage qu'un diplôme d'études secondaires.

Figure II-4 : Notes moyennes en anglais et en mathématiques de 12^e année

N qui ont pris maths de 12^e : 26 *non désireux*, 181 *désireux*, 126 *retardataires*, 481 *non-retardataires*.
 N qui ont pris anglais de 12^e : 123 *non désireux*, 669 *désireux*, 257 *retardataires*, 707 *non-retardataires*.

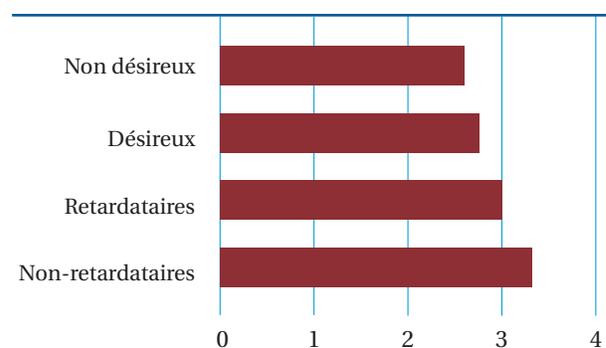
Facteurs qui influent sur la décision de poursuivre des EPS

Cours et notes au secondaire

De nombreux facteurs influent sur la décision des diplômés du secondaire de poursuivre ou non des études postsecondaires. Avoir les notes requises et la capacité de faire le travail devrait faire partie des facteurs clés.

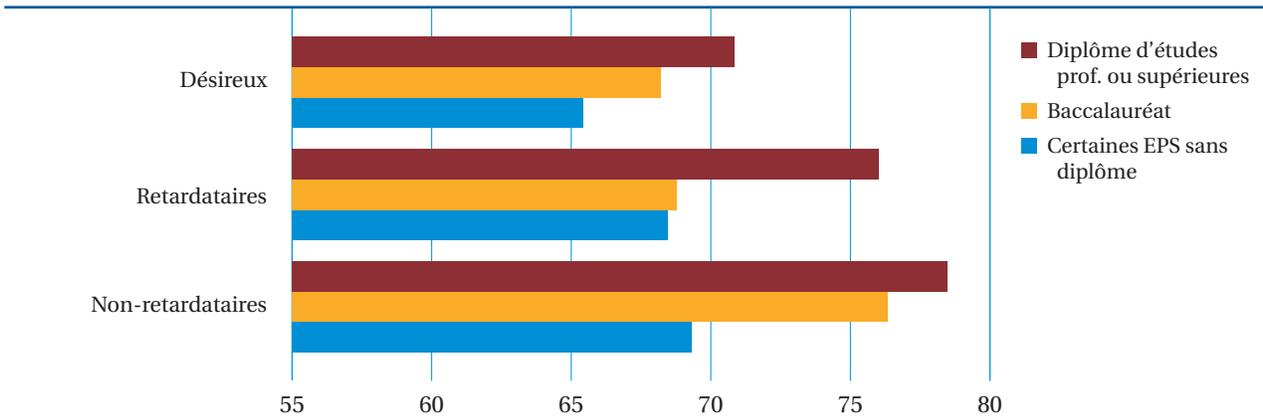
Nous avons remarqué des différences notables dans les cours suivis par les quatre groupes de diplômés. Nous n'avons retenu que la participation aux cours d'anglais et de mathématiques, puisque l'anglais de 12^e année est généralement une condition préalable pour l'admission à l'université et qu'on exige les mathématiques de 12^e année pour certains programmes. Les *non désireux* étaient moins susceptibles que les diplômés des autres groupes d'avoir suivi les cours de mathématiques ou d'anglais de 12^e année, tandis que les *non-retardataires* étaient plus susceptibles de l'avoir fait. Il existe également un lien entre les cours suivis et les objectifs en matière d'études postsecondaires. Plus les objectifs étaient élevés, plus les diplômés étaient susceptibles d'avoir suivi les cours d'anglais et de mathématiques de

Figure II-5 : Moyenne pondérée cumulative



12^e année, possiblement parce que les étudiants qui avaient de tels objectifs au secondaire ont choisi leurs cours en conséquence.

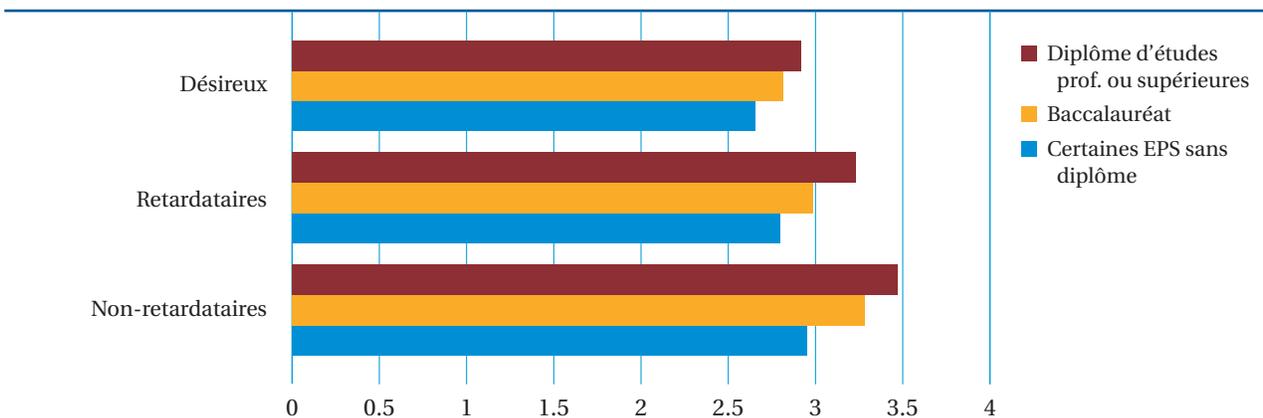
Les notes obtenues en anglais et en mathématiques sont importantes pour l'admission à certains programmes. La figure II-4 indique les notes obtenues par les quatre groupes de diplômés qui ont suivi ces cours. Les *non désireux* ont obtenu la note moyenne la plus basse dans chaque matière et les *non-retardataires* ont obtenu la note la plus élevée. Les notes moyennes des *désireux de faire des EPS* n'étaient que légèrement plus élevées que celles des *non désireux*. La moyenne pondérée cumulative,

Figure II-6 : Notes moyennes en anglais de 12^e année en lien avec les objectifs d'EPS

N pour *désireux* EPS : 111 études professionnelles/supérieures, 244 baccalauréat, 229 EPS sans diplôme.

N pour *retardataires* : 90 études professionnelles/supérieures, 83 baccalauréat, 65 EPS sans diplôme.

N pour *non-retardataires* : 369 études professionnelles/supérieures, 251 baccalauréat, 66 EPS sans diplôme.

Figure II-8 : Moyenne pondérée cumulative en lien avec les objectifs d'EPS

présentée dans la figure II-5, suit la même tendance. Les notes ne semblent pas être un facteur déterminant dans la décision de poursuivre ou non des études postsecondaires. Il est intéressant de souligner que les onze diplômés qui suivaient une formation d'appoint au moment du sondage étaient *désireux de faire des EPS*; peut-être ont-ils décidé de poursuivre des études postsecondaires après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires et ont constaté qu'ils n'avaient pas la préparation nécessaire.

Les notes en anglais montrent un lien direct avec les objectifs en matière d'éducation; les étudiants qui avaient les aspirations les plus élevées avaient également les notes les plus élevées en anglais (voir la figure II-6). On ne remarque pas cette tendance avec les mathématiques, mais les mathématiques ne sont exigées que pour certains programmes. La moyenne pondérée cumulative est également en lien avec les objectifs de chacun des trois groupes (voir la figure II-8).

Expériences vécues au secondaire

Selon certaines recherches, il est possible que les étudiants qui poursuivent des études postsecondaires aient vécu des expériences différentes au secondaire de ceux qui ne poursuivent pas leurs études. L'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) a révélé que les étudiants qui poursuivent des études postsecondaires étaient plus engagés au plan scolaire et social que ceux qui ne poursuivent pas leurs études (Lambert, Zeman, Allen et Bussière, 2004). Des questions similaires à celles qui ont été posées durant l'EJET ont été incluses dans la présente recherche.

Les étudiants qui poursuivent ou qui souhaitent poursuivre des études postsecondaires ont vécu au secondaire des expériences différentes de ceux qui n'ont pas l'intention de poursuivre leurs études.

La figure II-8 montre que les *non-retardataires*, les *retardataires* et les *désireux de faire des EPS* étaient plus engagés dans les activités de leur école et de leur communauté que les *non désirieux*. De leur côté, les *non désirieux* étaient plus susceptibles d'admettre qu'ils travaillaient le moins possible. Les *non désirieux* étaient aussi moins susceptibles d'écouter leurs professeurs, de faire leurs devoirs ou de s'intéresser à ce qu'ils apprenaient (voir la figure II-10) et plus susceptibles de manquer des cours (voir la figure II-11).

L'expérience vécue par les *désireux de faire des EPS* était très semblable à celle des deux groupes d'inscrits, les seules différences notables étant qu'ils étaient moins susceptibles de faire leurs devoirs que les *non-retardataires* et les *retardataires* et qu'ils étaient un peu plus susceptibles de manquer des cours.

Figure II-9 : Expérience au secondaire

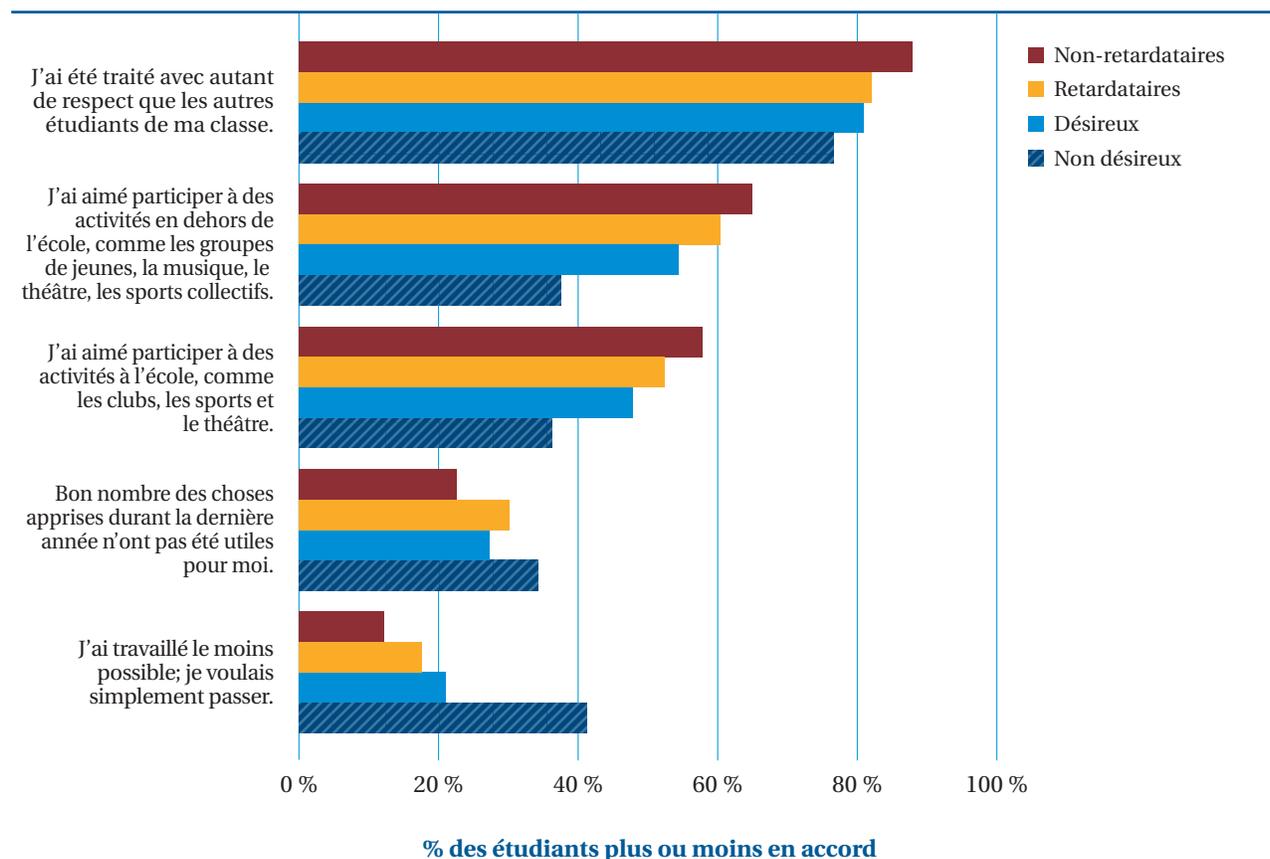


Figure II-10 : Expérience durant la dernière année du secondaire

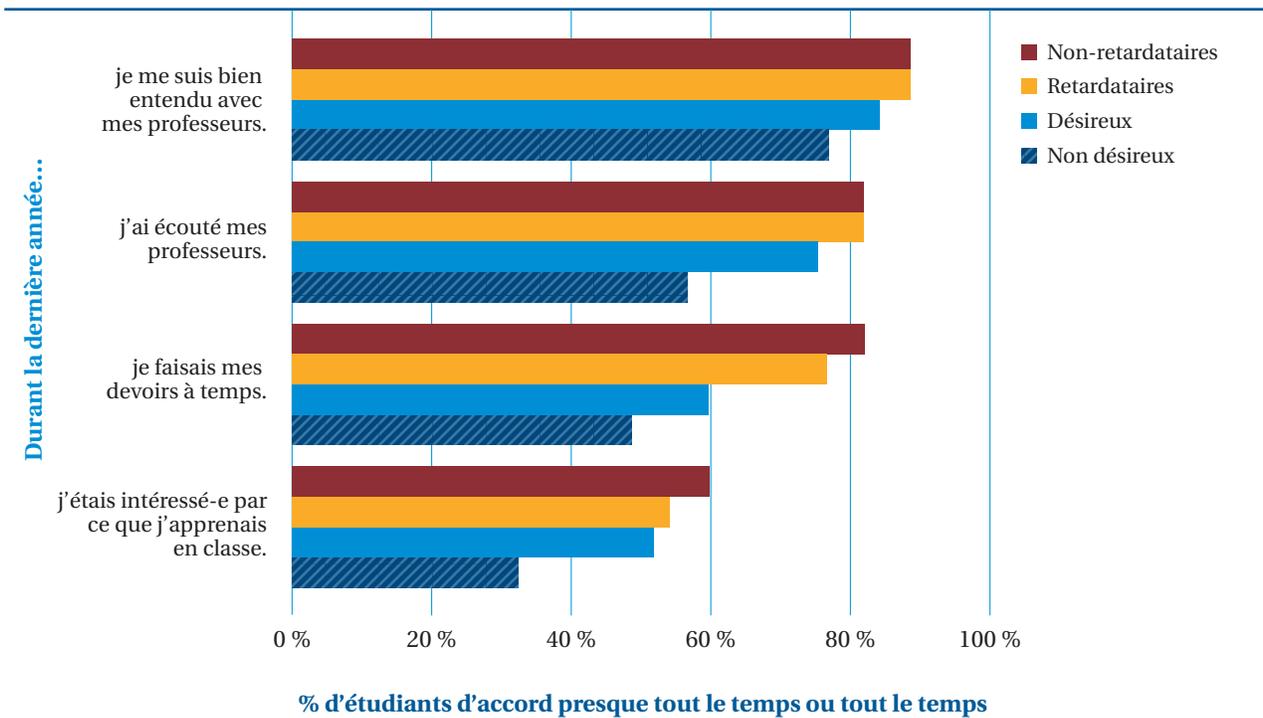


Figure II-11 : À quelle fréquence les diplômés ont-ils manqué des cours durant le secondaire?

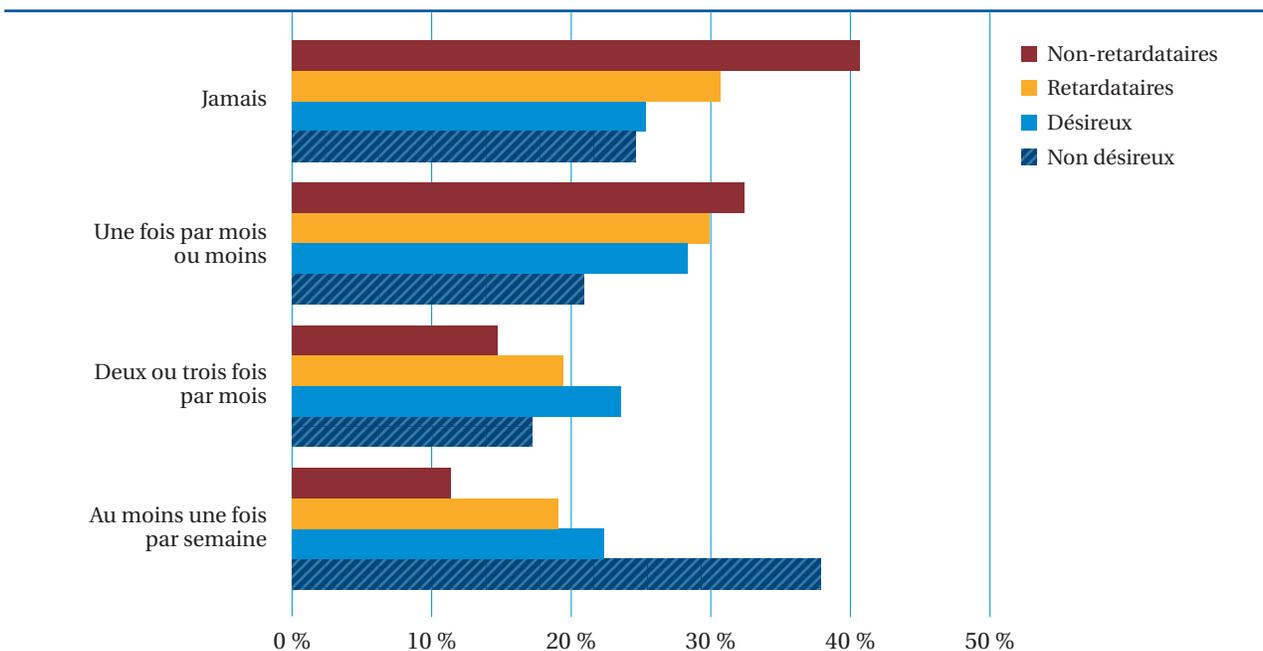
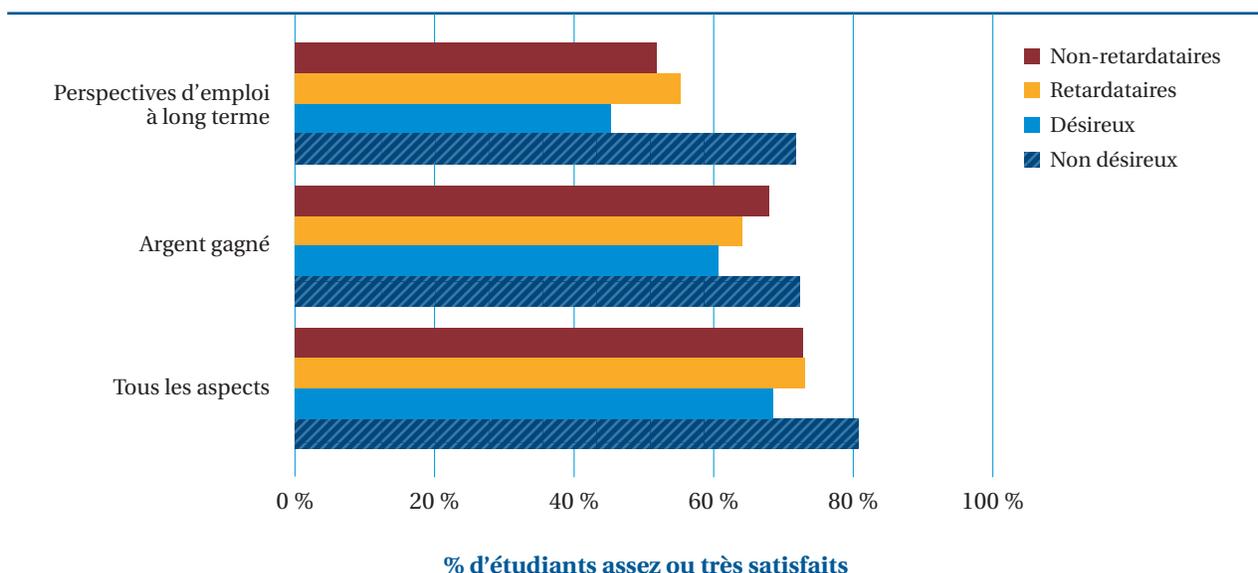


Figure II-15 : Satisfaction par rapport à l'emploi actuel



N qui travaillaient : 164 *non désireux*, 726 *désireux EPS*, 218 *retardataires*, 566 *non-retardataires*.

En résumé, les *non désireux* étaient beaucoup moins engagés au plan scolaire et social que les autres diplômés. Les *désireux de faire des EPS* n'étaient pas aussi engagés au plan scolaire que les *non-retardataires* et les *retardataires*, mais ils l'étaient beaucoup plus que les *non désireux*.

L'engagement au plan scolaire et social est lié aux notes. Les diplômés qui avaient une moyenne pondérée cumulative de 3.0 ou plus étaient plus susceptibles que ceux ayant une MPC moins élevée de participer aux activités de l'école et de la communauté durant leurs études secondaires et ils étaient plus susceptibles d'écouter les professeurs et de faire leurs devoirs. Les diplômés ayant une MPC inférieure à 3.0 étaient plus susceptibles de manquer des cours que ceux dont la MPC était plus élevée.

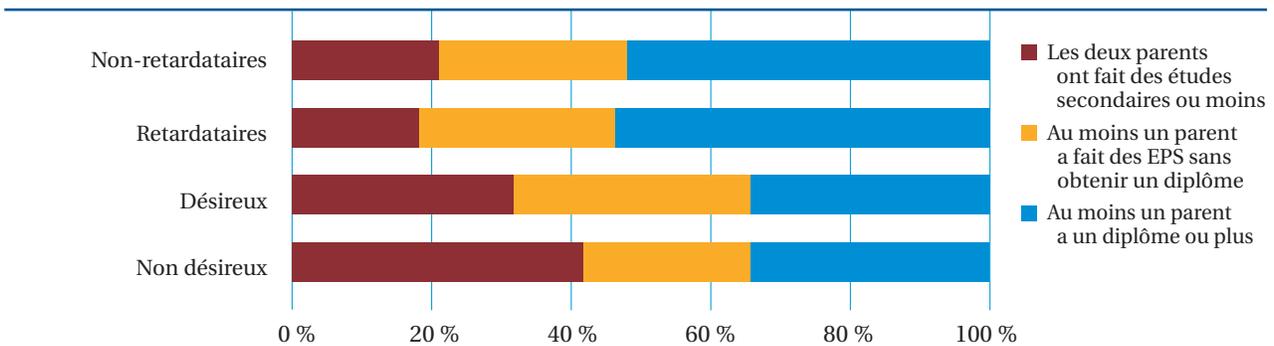
Satisfaction par rapport à l'emploi actuel

On a demandé aux répondants qui travaillaient au moment du sondage, que ce soit à temps plein ou à temps partiel, d'évaluer leur degré de satisfaction par rapport à leur emploi – les perspectives d'emploi à long terme, l'argent gagné et tous les aspects de l'emploi. La figure II-15 indique clairement que les *non inscrits* étaient plus satisfaits de leur emploi que

les autres diplômés, alors que les *désireux de faire des EPS* étaient les moins satisfaits. Les différences sont plus marquées quand on examine les perspectives à long terme de l'emploi occupé actuellement. Environ trois quarts des *non inscrits* étaient satisfaits, comparativement à 45 p. cent des *désireux de faire des EPS*. En fait, un tiers de ces derniers n'étaient vraiment pas satisfaits des perspectives d'emploi à long terme de leur travail au moment du sondage. C'est peut-être une clé qui permet de comprendre les diplômés de ce groupe; leur décision de poursuivre des études postsecondaires était peut-être motivée, du moins en partie, par la constatation des perspectives d'emploi qui s'offraient à eux s'ils arrêtaient leurs études.

Éducation et revenu de la famille

Il est bien connu qu'il existe un lien entre le niveau d'instruction des parents et les objectifs des enfants en matière d'éducation. C'est certainement le cas des diplômés qui ont participé à cette étude. Comparativement aux *non-retardataires* et aux *retardataires*, les *non désireux* étaient plus susceptibles d'avoir des parents qui n'avaient pas fait d'études postsecondaires. Les *désireux de faire des*

Figure II-18 : Situation par rapport aux EPS en lien avec le niveau d'instruction des parents

N dont les deux parents ont fait des études : 145 *non désireux*, 668 *désireux*, 241 *retardataires*, 654 *non-retardataires*.

EPS se situaient entre les *inscrits* et les *non désireux*. Environ 45 p. cent des *désireux de faire des EPS* avaient une mère ou un père qui avait fait certaines EPS, comparativement à près de 60 p. cent des *non-retardataires* et à seulement 35 p. cent des *non désireux*.

Les diplômés ont été classés selon que les deux parents avaient fait ou non des études postsecondaires, au moins un des deux parents avait fait des EPS ou au moins un des deux parents avait un diplôme quelconque. La figure II-18 montre que, alors que seulement 20 p. cent des *non-retardataires* et des *retardataires* avaient des parents qui n'avaient pas fait d'études postsecondaires, près de 35 p. cent des *désireux de faire des EPS* et 45 p. cent des *non désireux* avaient des parents qui n'avaient pas poursuivi leurs études. Environ la moitié des

non-retardataires et des *retardataires* avaient au moins un parent qui possédait un diplôme.

Les *non désireux* étaient plus susceptibles que les autres d'avoir des parents qui n'avaient pas fait d'études postsecondaires, alors que les *non-retardataires* et les *retardataires* étaient les moins susceptibles d'être dans cette situation. Si ces diplômés décidaient de poursuivre des études postsecondaires, ils seraient considérés comme des étudiants de *première génération*, car ils seraient les premiers membres de la famille à faire de telles études. La question des étudiants de *première génération* est étudiée de façon plus exhaustive dans un autre rapport.

Les objectifs des diplômés en matière d'éducation étaient liés au niveau d'instruction des parents. Quand on examine la scolarité des deux parents,

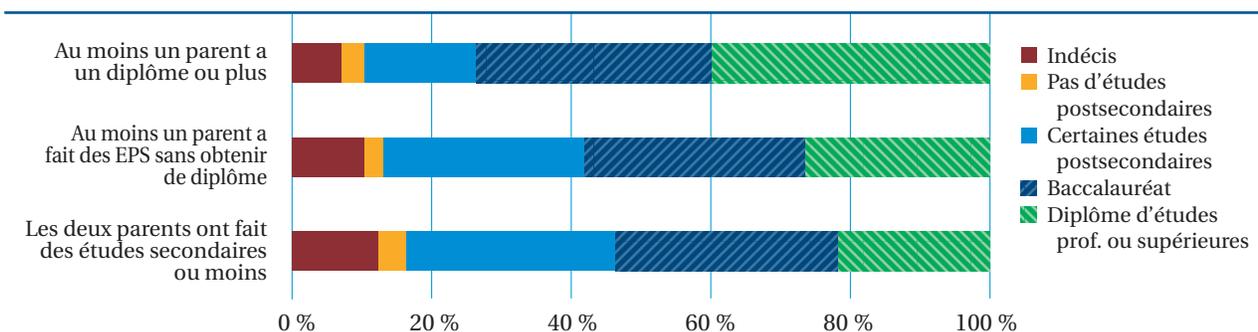
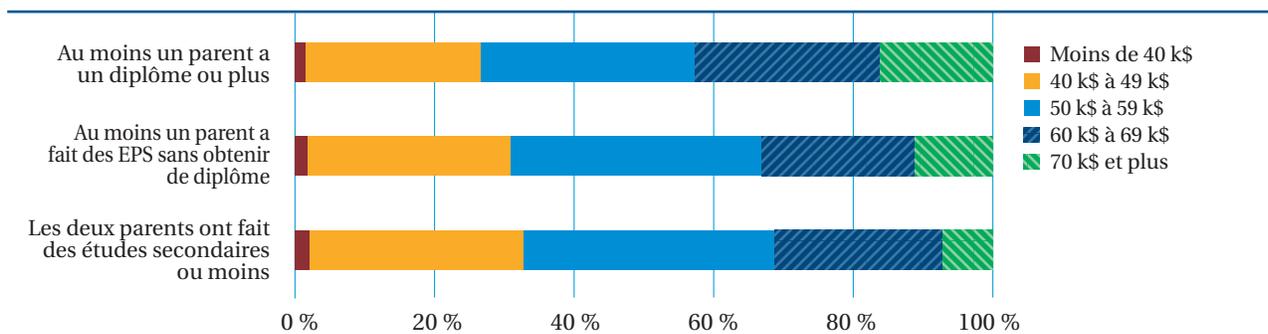
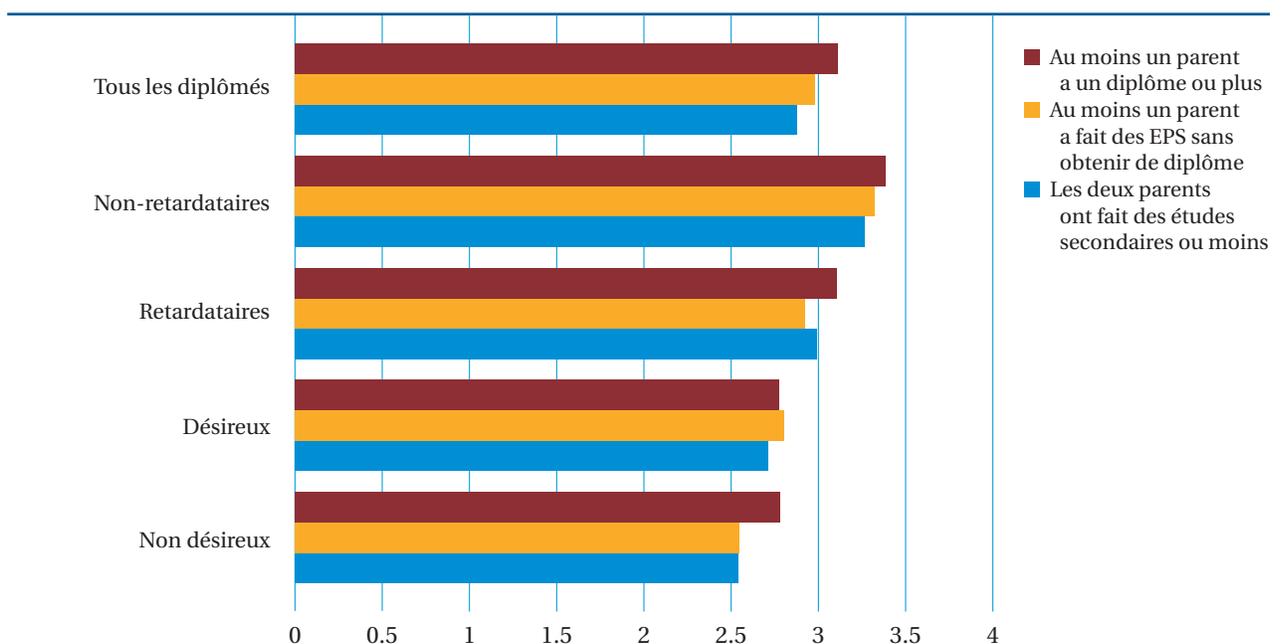
Figure II-20 : Lien entre le niveau d'instruction des parents et les objectifs en matière d'éducation

Figure II-23 : Revenu familial médian de l'arrondissement scolaire et niveau d'instruction des parents**Figure II-24 : MPC selon la situation par rapport aux EPS et le niveau d'instruction des parents**

on constate que les diplômés dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires sont moins susceptibles de vouloir obtenir un diplôme que les diplômés dont les parents ont fait des EPS (voir la figure II-20). Ceux qui avaient au moins un parent qui détenait un diplôme étaient plus susceptibles que les autres de vouloir obtenir un diplôme eux aussi.

La scolarité des parents est souvent un indicateur du revenu familial puisque les personnes plus

instruites ont tendance à avoir des revenus plus élevés. La figure II-23 montre qu'il existe un faible lien entre le niveau d'instruction des parents et le revenu familial médian de l'arrondissement scolaire. Les diplômés dont au moins un des parents avait un diplôme étaient plus susceptibles d'être issus d'un arrondissement où le revenu familial est plus élevé. Cela suggère que la véritable incidence du niveau de scolarité des parents est peut être d'ordre financier;

les familles à revenu plus élevé sont surreprésentées chez les *inscrits* (retardataires ou non) et sous-représentées chez les *non désireux*.

Il est possible que les diplômés du secondaire dont les parents détenaient un diplôme étaient plus susceptibles d'aspirer à en obtenir un eux-mêmes parce que leur famille était davantage en mesure de les aider financièrement. Toutefois, l'incidence du revenu familial peut être moins directe. La figure II-24 présente la moyenne pondérée cumulative selon le niveau d'instruction des parents et la situation par rapport aux EPS. Dans l'ensemble, la MPC est liée à la scolarité des parents. Plus les parents sont instruits, plus la MPC des diplômés du secondaire est élevée; et cela vaut généralement quelle que soit la situation des diplômés par rapport aux EPS. Même si les *non-retardataires* avaient une MPC plus élevée en moyenne que les autres diplômés, les *non-retardataires* dont les parents possédaient un diplôme avaient la MPC la plus élevée. Les *non désireux* dont les parents n'avaient pas de diplôme avaient la MPC la moins élevée.

Facteurs mentionnés par les répondants

On a soumis aux répondants une liste de quinze facteurs susceptibles d'avoir influé sur leur décision de poursuivre ou non des études postsecondaires. On leur a ensuite demandé de classer les facteurs par ordre d'importance dans leur décision. Les trois principaux facteurs étaient les mêmes pour les trois groupes d'étudiants qui avaient des objectifs en matière d'études postsecondaires. Les diplômés avaient le sentiment qu'ils devaient faire des EPS pour se préparer à occuper un emploi spécifique ou pour obtenir un emploi bien rémunéré, et qu'ils ne pourraient pas obtenir le genre d'emploi qu'ils désiraient avec un diplôme d'études secondaires. La figure II-28 compare les quatre groupes en fonction de ces trois facteurs. Bien qu'ils ne poursuivent pas d'études dans les faits, les *désireux de faire des EPS* ont donné des réponses qui se rapprochent davantage de celles des *non-retardataires* et des *retardataires* que de celles des *non désireux*.

Les *non désireux* étaient plus influencés par d'autres facteurs que ceux qui ont influé sur les

Figure II-28 : Trois principaux facteurs ayant influé sur la décision des diplômés

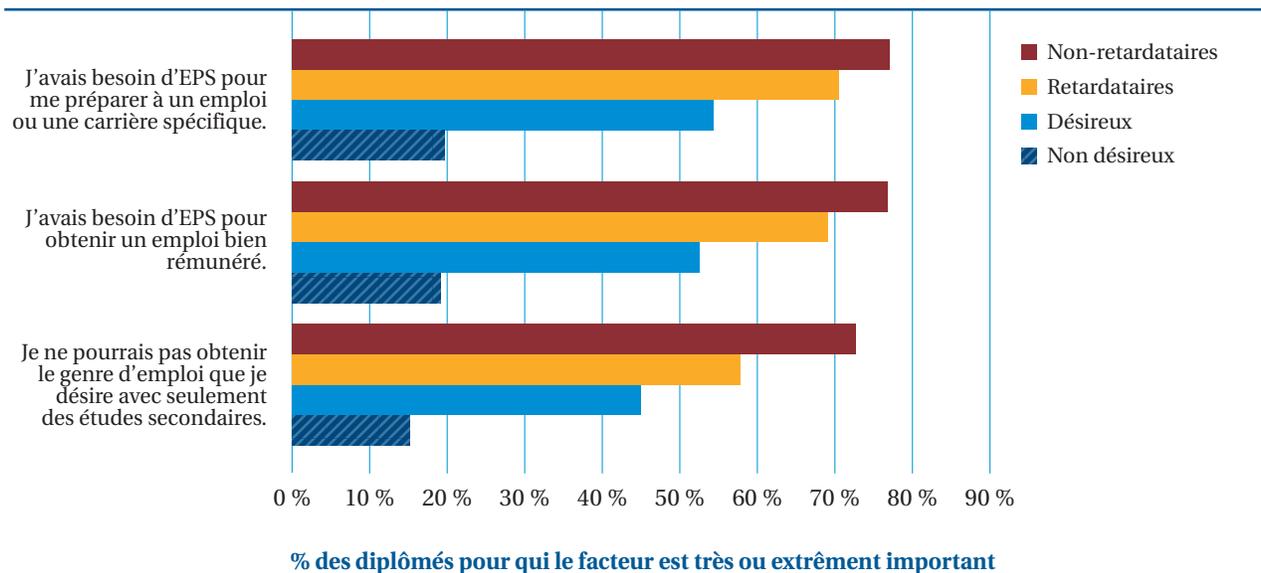
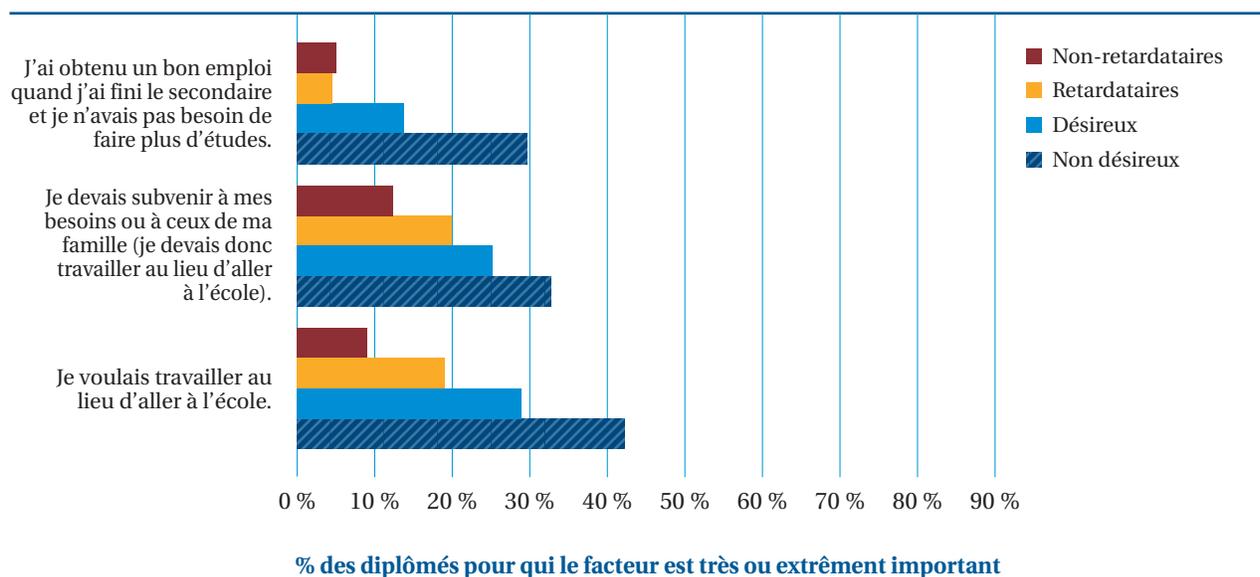


Figure II-29 : Trois principaux facteurs pour les non désiréux



diplômés qui avaient l'intention de poursuivre des EPS, comme l'indique la figure II 29. Les *non désiréux* voulaient travailler au lieu d'aller à l'école, ils devaient travailler pour subvenir à leurs besoins ou ils avaient obtenu un emploi bien rémunéré après leurs études secondaires.

Il y a un aspect pour lequel les diplômés qui avaient l'intention de faire des EPS étaient davantage semblables à ceux qui n'en avaient pas l'intention. Un quart des *désireux* ont mentionné qu'ils devaient travailler pour subvenir à leurs besoins, contre un tiers chez les *non désiréux*. Seulement 12 p. cent des *non-retardataires* et 20 p. cent des *retardataires* ont dit être dans cette situation.

Nous avons également examiné les expériences vécues comme un indicateur du statut socio-économique, selon la situation par rapport aux EPS et le niveau d'instruction des parents. Ceux qui étaient dans la même situation avaient des expériences similaires, sans égard à la scolarité des parents. Les *non-retardataires*, par exemple, avaient des expériences similaires, que leurs parents n'aient pas

fait d'EPS ou qu'ils aient obtenu un diplôme. Il n'y avait qu'une seule exception à cette règle : les *non désiréux* étaient beaucoup plus susceptibles d'avoir besoin de travailler pour subvenir à leurs besoins s'ils avaient des parents qui n'avaient pas fait d'EPS (41 p. cent) que s'ils avaient des parents qui avaient fait des EPS sans avoir obtenu de diplôme (28 p. cent) ou si au moins un des parents avaient un diplôme (24 p. cent).

Impressions sur les études postsecondaires

On a demandé aux répondants d'indiquer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec une série d'énoncés sur les études postsecondaires. La figure II-33 indique le pourcentage de répondants qui était d'accord dans chaque groupe. Ceux qui prévoient faire des études postsecondaires, ou qui en ont déjà fait, avaient des impressions similaires. Ils avaient tendance à être d'accord avec les énoncés positifs et à être en désaccord avec les énoncés négatifs. Les *non désiréux* se démarquent; ils étaient plus susceptibles d'être

Figure II-33 : Impressions sur les études postsecondaires

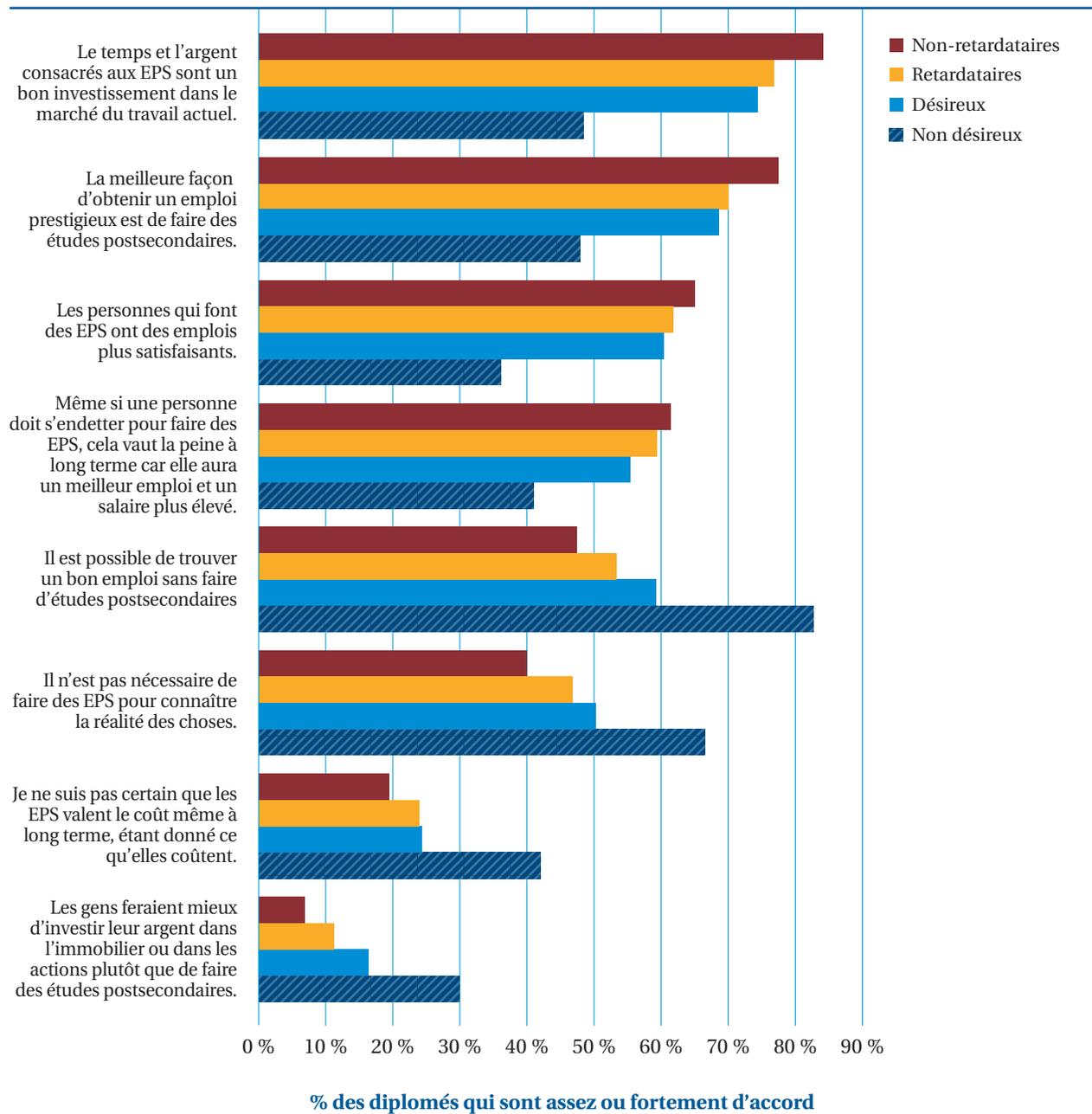
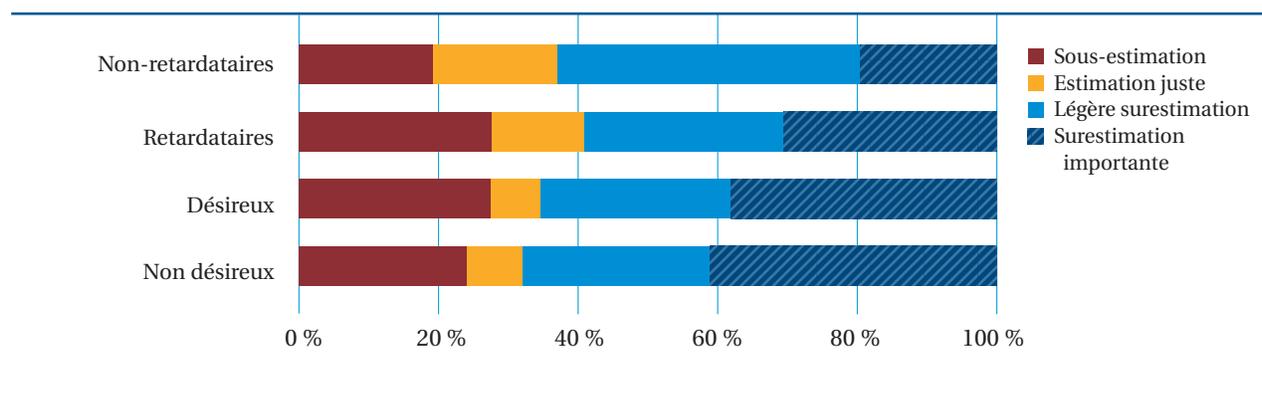


Figure II-34 : Répartition des estimations



d'accord avec les énoncés négatifs et d'être en désaccord avec les énoncés positifs.

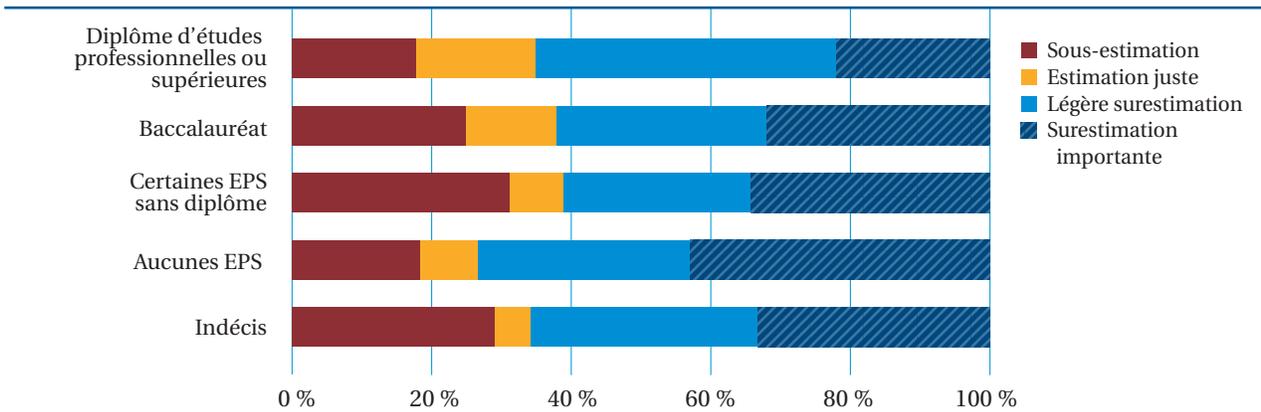
Les impressions sur les études postsecondaires ont également été examinées en fonction de la situation par rapport aux EPS et au niveau d'instruction des parents. Les diplômés qui étaient dans la même situation (p. ex. les *non-retardataires*) avaient des impressions similaires, peu importe le niveau de scolarité de leurs parents.

Quand on a demandé aux diplômés d'évaluer le coût d'une année d'études universitaires de premier cycle en C.-B. en 2005-2006, sans compter les livres, les frais accessoires et les frais de subsistance, on a remarqué une tendance à la surestimation dans tous les groupes. Les droits de scolarité moyens pour l'année 2005-2006 s'élevaient en fait à 4 221 \$. Ceux qui n'avaient jamais fait d'études postsecondaires avaient tendance à gonfler les chiffres davantage que ceux qui avaient fait certaines EPS, et ce sont les *non désireux* qui avaient l'estimation la plus élevée

(8 138 \$). Il faut toutefois souligner que 40 p. cent des *non désireux* n'ont donné aucune estimation. Les *désireux* ont aussi donné des montants très élevés (7 269 \$), et 24 p. cent des étudiants de ce groupe n'ont fourni aucune estimation.

Les diplômés qui avaient fait certaines EPS étaient plus précis dans leurs estimations, mais ils avaient eux aussi tendance à exagérer (6 127 \$ dans le cas des *non-retardataires* et 6 553 \$ dans le cas des *retardataires*; seulement 10 p. cent des *non-retardataires* et 12 p. cent des *retardataires* n'ont pas répondu). Toutefois, leurs estimations tenaient compte avec plus d'exactitude des frais accessoires et des livres qui s'ajoutent aux droits de scolarité. Peut-être que ces étudiants ne pouvaient pas séparer les droits de scolarité des autres coûts à défrayer. Étant donné que les frais accessoires et le coût des livres font partie du coût de l'éducation, on pourrait affirmer qu'un montant d'environ 6 000 \$ est un juste reflet du coût d'une année universitaire.

Figure II-35 : Estimations selon les objectifs en matière d'EPS



Étant donné la diversité des réponses dans chacun des groupes, les estimations ont été classifiées de cette façon : estimation juste (entre 3 700 \$ et 4 700 \$); sous-estimation (moins de 3 700 \$); légère surestimation (entre 4 701 \$ et 7 500 \$) et surestimation importante (plus de 7 500 \$). La répartition des estimations fournies par les diplômés est présentée dans la figure II-34. Seulement une minorité de diplômés de chaque groupe a fourni une estimation juste des droits de scolarité réels. Leurs estimations étaient en lien avec leur situation par rapport aux EPS. Comparativement aux autres diplômés, les *non-retardataires* avaient davantage tendance à fournir une estimation juste.

La figure II-35 montre qu'il existe un lien évident entre l'estimation des droits de scolarité et les objectifs des diplômés en matière d'études postsecondaires. Les diplômés qui ont les aspirations les plus élevées, c'est à dire un diplôme d'études professionnelles ou

supérieures, ont fourni des estimations plus justes que les autres diplômés. À l'autre extrémité, ceux qui n'envisageaient pas de faire des EPS étaient plus susceptibles de surestimer le coût d'une année d'études universitaires de premier cycle.

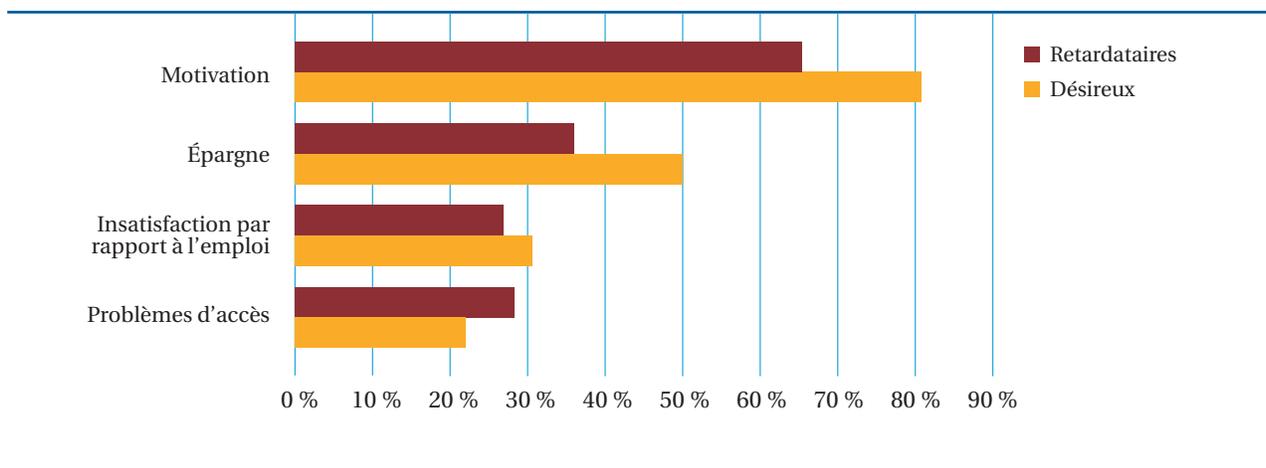
Les impressions sur les études postsecondaires et les estimations fournies quant aux droits de scolarité indiquent que les *non désireux* surestiment le coût des études universitaires et en sous-estiment les avantages. Bien que les *désireux de faire des EPS* accordent de la valeur aux EPS, ils en surestiment aussi le coût. C'est peut-être ce qui explique qu'ils ont retardé leurs études et qu'ils aspirent à un niveau d'études moins élevé que ceux qui ont déjà entrepris leurs études. Ces résultats suggèrent que le manque d'information précise concernant le coût et les avantages des études postsecondaires joue un rôle dans la décision des jeunes de poursuivre ou non leurs études.

Raisons pour certains diplômés de retarder leurs études postsecondaires

On a demandé aux diplômés *désireux de faire des EPS* et aux *retardataires* d'évaluer les facteurs qui ont pu influencer sur leur décision de remettre leurs études à plus tard. Leurs réponses ont été répertoriées dans les catégories pertinentes : insatisfaction par rapport à l'emploi; problèmes pour accéder au programme désiré; problèmes de motivation (besoin d'une pause, besoin de temps pour décider quoi faire, changement d'idée); argent (besoin de temps pour économiser en vue des études). La figure II-37

montre le pourcentage de diplômés qui considère qu'au moins un des facteurs de la catégorie a joué un rôle très ou extrêmement important dans sa décision de retarder ses études. La motivation était le principal facteur dans les deux groupes, bien qu'elle joue un rôle important pour un plus grand nombre de *désireux de faire des EPS* que de *retardataires* (81 contre 65 p. cent). L'argent est aussi un facteur important dans les deux groupes, mais, là encore, il est important pour un plus grand nombre de *désireux de faire des EPS* que de *retardataires* (50 contre 36 p. cent). L'insatisfaction par rapport à l'emploi et les problèmes d'accès sont des facteurs importants pour une minorité de diplômés dans les deux groupes.

Figure II-37 : Raisons pour retarder les études postsecondaires pour les *retardataires* et pour les *désireux de faire des EPS*

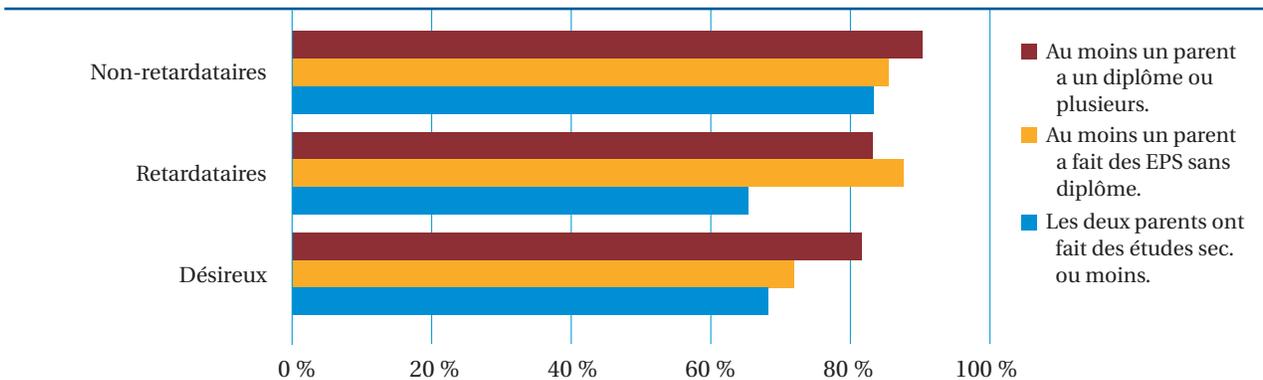


Financement des études

La grande majorité des répondants avaient économisé en vue de leurs études, ou leurs familles avaient économisé pour eux. Les *désireux de faire des EPS* étaient moins susceptibles que les autres d'avoir des économies; 72 p. cent ont dit avoir des économies, contre 86 p. cent chez les *non-retardataires*. On a remarqué très peu de différence entre les groupes pour ce qui est de la volonté d'emprunter pour faire

des études. Environ la moitié des diplômés de chaque groupe étaient prêts à emprunter. La figure II-40 montre le pourcentage de diplômés qui ont économisé en vue de leurs EPS, selon leur situation par rapport aux EPS et au niveau d'instruction des parents. La scolarité des parents semble avoir une incidence : les diplômés dont les parents n'avaient pas fait d'études postsecondaires étaient moins susceptibles d'avoir des économies. L'incidence du niveau d'instruction des parents était minime chez

Figure II-40 : Pourcentage des diplômés qui ont économisé selon leur situation par rapport aux EPS et le niveau d'instruction des parents

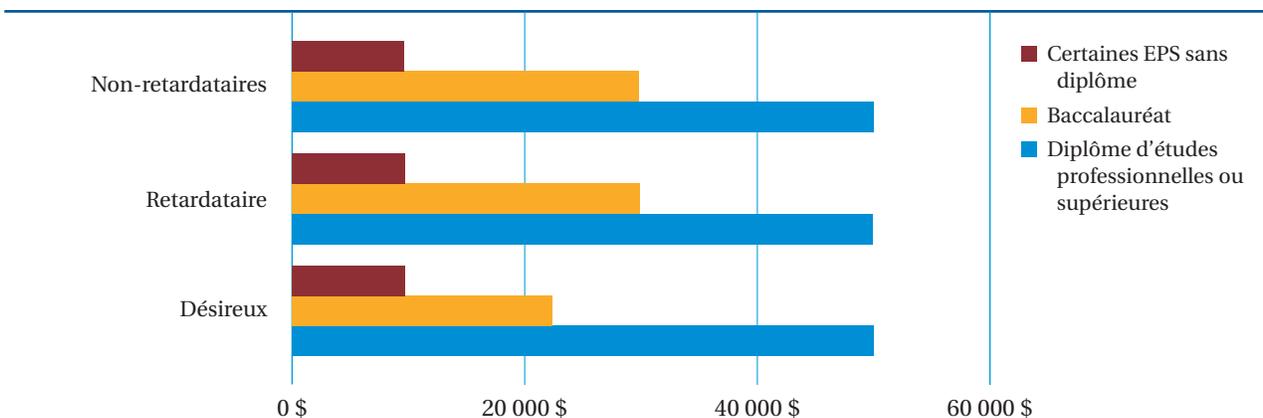


N pour les *non-retardataires* : 350 avec diplôme; 180 avec certaines EPS; 140 avec études secondaires ou moins.

N pour les *retardataires* : 134 avec diplôme; 71 avec certaines EPS; 46 avec études secondaires ou moins.

N pour les *désireux* : 237 avec diplôme; 236 avec certaines EPS; 223 avec études secondaires ou moins.

Figure II-41 : Montant que les diplômés sont prêts à dépenser selon leur objectif d'éducation



Montant médian que les diplômés sont prêts à dépenser

les *non-retardataires*, mais beaucoup plus importante chez les *retardataires* et chez ceux qui *désiraient faire des EPS*. Il n'y avait pas d'incidence systématique de la scolarité des parents sur la perspective d'emprunter.

Les diplômés *désireux de faire des EPS* n'étaient pas prêts à dépenser autant d'argent pour leurs études que les *inscrits* (29 908 \$ contre 49 222 \$ pour

les *non-retardataires* et 42 713 \$ pour les *retardataires*). (Notez qu'un tiers des répondants de chaque groupe n'a pas donné de montant.) La figure II-41 montre clairement que la différence dans le montant que les groupes sont prêts à dépenser est presque entièrement attribuable à la différence des objectifs en matière d'études postsecondaires. Ceux qui avaient le même objectif, qu'ils soient *désireux de*

Figure II-42 : Montant que les diplômés sont prêts à dépenser selon le niveau d'instruction des parents

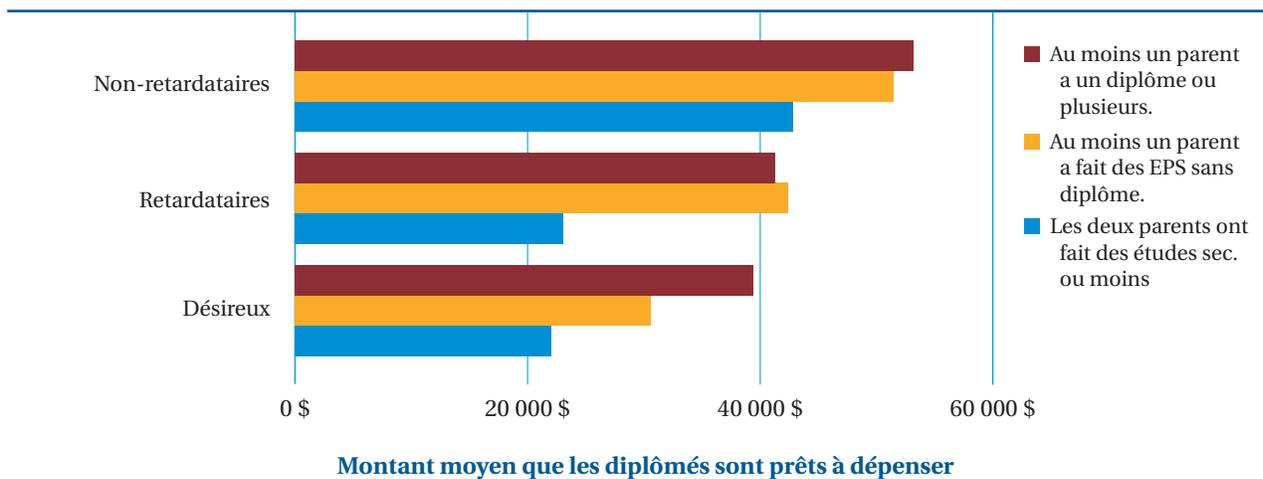
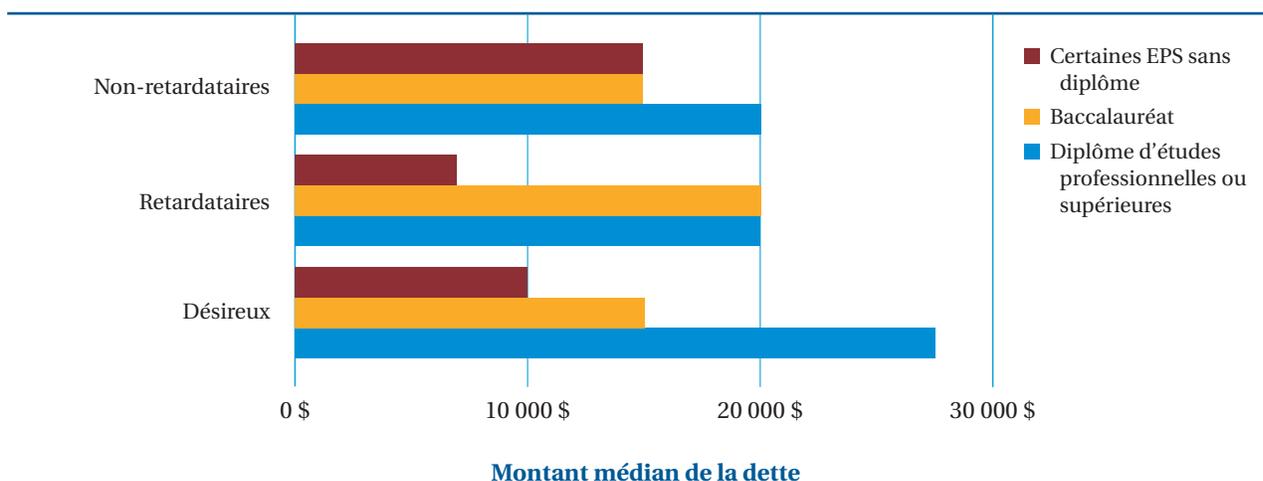


Figure II-43 : Montant de la dette que les diplômés prêts à emprunter accepteraient de contracter selon les objectifs d'éducation



faire des EPS, retardataires ou non-retardataires, étaient prêts à dépenser des montants similaires pour atteindre cet objectif. Les *désireux de faire des EPS* qui veulent obtenir un diplôme étaient la seule exception : ils n'étaient pas prêts à dépenser autant que les *non-retardataires* et les *retardataires* qui veulent obtenir un diplôme.

La figure II-42 montre que le montant que les diplômés étaient prêts à dépenser dépendait de leur situation par rapport aux études postsecondaires et de la scolarité des parents. Ceux dont les parents n'avaient pas fait d'EPS n'étaient pas prêts à dépenser autant que les autres diplômés de leur groupe. C'est peut-être aussi le reflet de la diversité des objectifs, toutefois, car ceux-ci étaient aussi liés au niveau d'études des parents. Puisque, plus l'objectif d'éducation est élevé, plus le montant à dépenser pour l'atteindre sera élevé, on peut penser que le statut socioéconomique sous-tend à la fois les objectifs d'éducation et le montant que les diplômés sont prêts à dépenser. Ceux qui ont des parents plus instruits sont plus susceptibles d'être issus d'un milieu plus aisé et peuvent donc s'attendre à recevoir plus d'aide financière de leurs parents que les diplômés dont les parents sont moins instruits.

Les trois groupes diffèrent également en ce qui a trait au montant de la dette qu'ils sont prêts à contracter pour atteindre leurs objectifs d'éducation. Les *non-retardataires*, qui tendent à avoir des objectifs plus coûteux, étaient prêts à s'endetter davantage. Mais le rapport entre l'objectif d'éducation et le montant que les diplômés sont prêts à emprunter n'est pas le même dans tous les groupes (voir la figure II-43). À cet égard, les diplômés *désireux de faire des EPS* se démarquent; ceux qui souhaitent obtenir un diplôme d'études professionnelles ou supérieures étaient prêts à s'endetter davantage que les *inscrits* qui ont les mêmes aspirations. Les diplômés ayant d'autres objectifs se rejoignaient davantage dans le montant qu'ils étaient prêts à emprunter. Le niveau d'études des parents n'avait aucune incidence sur le montant que les diplômés étaient prêts à emprunter.

Sommaire des conclusions sur les choix en matière d'EPS

Bien que l'échantillon des diplômés du secondaire ait été également réparti entre les inscrits aux études postsecondaires et les non inscrits, la plupart de ceux qui ont été interrogés voulaient poursuivre certaines EPS. Seulement un participant sur cinq n'avait aucune intention de poursuivre de telles études. Cette constatation est rassurante quand on songe que la plupart des emplois de l'avenir exigeront des études postsecondaires.

Diplômés désireux de faire des EPS par rapport aux inscrits

Malgré leur désir de faire des études postsecondaires, un nombre assez considérable de diplômés du secondaire n'avaient pas entrepris leurs études deux ans après l'obtention de leur diplôme. Ce groupe, les diplômés *désireux de faire des EPS*, a spécialement retenu l'attention durant cette étude. Si nous pouvions comprendre les raisons qui les ont poussés à retarder leurs études et les facteurs qui ont influé sur leur décision, nous pourrions mieux comprendre les obstacles qui empêchent certains diplômés du secondaire de poursuivre des études postsecondaires.

À bien des égards, les diplômés *désireux de faire des EPS* sont remarquablement semblables aux *non-retardataires* et aux *retardataires*. Par contre, ils se distinguent des *inscrits* dans certains aspects clés. En plus de retarder leurs études de plus de deux ans, leurs objectifs en matière d'éducation sont moins élevés. Seulement la moitié d'entre eux environ souhaitent obtenir un diplôme, comparativement à deux tiers des *retardataires* et près de 90 p. cent des *non-retardataires*.

Les notes sont un autre aspect sous lequel les diplômés *désireux de faire des EPS* se démarquent des *inscrits*. Les diplômés *désireux de faire des EPS* avaient des notes moins élevées au secondaire et ils étaient moins engagés sur le plan scolaire. En fait, leurs notes n'étaient que légèrement supérieures à celles des diplômés *non désirieux* de faire des études postsecondaires. Pourtant, malgré une moyenne pondérée cumulative inférieure à 3,0 – la moyenne minimale généralement exigée pour être admis à l'université – la moitié d'entre eux aspiraient à obtenir un diplôme. Les notes pourraient constituer un obstacle à la poursuite d'études postsecondaires pour ce groupe, mais, pour la majorité, la préparation scolaire ne semblait pas être un obstacle. Leurs aspirations sont peut-être un peu moins élevées que celles des *inscrits* à cause de leurs notes, mais de nombreux diplômés *désireux de faire des EPS* aspiraient à faire des études universitaires même si leurs notes n'étaient pas suffisantes.

Quand ils ont obtenu leur diplôme d'études secondaires, les diplômés *désireux de faire des EPS* étaient moins bien préparés à faire de telles études que les *inscrits*. Ils ont peut-être manqué de l'information dont ils avaient besoin au secondaire pour prendre une décision éclairée. En plus d'avoir des notes plus faibles, ils étaient moins susceptibles d'avoir pris les cours d'anglais et de mathématiques 12, et ils n'étaient pas au courant du coût exact des droits de scolarité de l'université. Certains n'avaient pas vu la nécessité de poursuivre leurs études au départ, mais l'insatisfaction par rapport à leur emploi les a amenés à changer d'idée. D'autres avaient envie de poursuivre leurs études, mais ils devaient d'abord économiser pour le faire.

Il est clair que le cheminement des diplômés *désireux de faire des EPS* diffère de celui des *inscrits*.

Les diplômés *désireux de faire des EPS* ressemblent aux *non désirieux* à certains égards. Entre le quart et le tiers des diplômés *désireux de faire des EPS* ont été influencés dans leur choix par la nécessité de travailler pour subvenir à leurs besoins ou par le désir de travailler au lieu d'étudier, ce qui est conforme aux raisons qu'ils donnent pour remettre leurs études à plus tard. Néanmoins, la majorité des diplômés *désireux de faire des EPS* ont été influencés par les mêmes facteurs que les *inscrits* : ils avaient l'impression qu'ils devaient faire des études postsecondaires pour obtenir l'emploi ou faire la carrière qu'ils souhaitaient. Deux ans après l'obtention de leur diplôme, les diplômés *désireux de faire des EPS* accordent autant d'importance aux études postsecondaires que les *non-retardataires*, bien qu'ils en exagèrent le coût presque autant que les *non désirieux*. Nous ne savons pas ce qu'ils pensaient des études postsecondaires quand ils ont terminé le secondaire. Il est possible qu'il y ait eu un changement d'attitude concernant l'importance des EPS, du moins pour ceux qui voulaient travailler au départ et qui ont changé d'idée par la suite.

La scolarité des parents peut également avoir eu une incidence sur leurs objectifs. Les diplômés *désireux de faire des EPS* étaient beaucoup plus susceptibles que les *inscrits* d'avoir des parents qui n'ont pas fait d'études postsecondaires et ils étaient moins susceptibles d'avoir des parents qui détenaient au moins un diplôme. Cela aussi pourrait expliquer les aspirations moins élevées de ce groupe en matière d'éducation. Sans compter qu'ils étaient moins susceptibles que les *inscrits* d'être encouragés par leurs parents à poursuivre des EPS.

Le niveau d'études de leurs parents pourrait également être le reflet du milieu socioéconomique des diplômés *désireux de faire des EPS*. Comme leurs

parents sont moins susceptibles d'avoir fait des études postsecondaires, on peut s'attendre à ce que leurs revenus soient moins élevés, en moyenne, et à ce qu'ils soient moins susceptibles de contribuer au financement des études de leurs enfants. Un faible lien entre le niveau d'instruction des parents et le revenu familial médian de l'arrondissement scolaire a été décelé, ce qui laisse supposer que les étudiants dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires proviennent de familles à plus faible revenu. C'est peut-être pour cette raison que les diplômés *désireux de faire des EPS* étaient un peu moins susceptibles d'avoir des économies pour payer leurs études. Leur milieu socioéconomique pourrait également expliquer pourquoi leurs aspirations en matière d'éducation étaient moins élevées que celles des *inscrits*. Ils sont peut-être plus réalistes concernant les études qu'ils peuvent se permettre.

La motivation est un facteur clé dans la décision de retarder les études postsecondaires pour les diplômés *désireux de faire des EPS*. Ils n'ont pas encore commencé leurs études, car ils n'ont pas encore fait de choix de carrière. Certains voulaient faire une pause de l'école au départ. Bien qu'ils reconnaissent la valeur des EPS, ils ne sont pas encore prêts à les entreprendre. D'autres membres de ce groupe n'étaient pas intéressés par les EPS au départ, mais ils ont changé d'idée par la suite, possiblement parce qu'ils n'étaient pas satisfaits de leurs perspectives d'emploi sans ces études. Les diplômés *désireux de faire des EPS* étaient moins bien préparés aux études postsecondaires, possiblement à cause d'un manque de motivation, d'un manque d'information sur leurs choix de carrière, du coût des EPS et de la préparation scolaire requise pour faire de telles études. On ne sait pas si le manque de

motivation est à l'origine du manque d'information ou s'il en découle. Le lien qui existe entre les objectifs en matière d'éducation et les estimations des droits de scolarité illustre clairement à quel point il est important d'obtenir des renseignements précis pour tous les diplômés. Moins les aspirations des diplômés étaient élevées, plus leurs estimations des droits de scolarité étaient imprécises.

L'argent est également un facteur pour les diplômés *désireux de faire des EPS*. Environ la moitié d'entre eux ont retardé leurs études parce qu'ils devaient d'abord économiser. Toutefois, deux ans après l'obtention de leur diplôme d'études secondaires, ils sont toujours au travail. Les *retardataires* avaient eux aussi besoin de temps pour décider ce qu'ils voulaient faire et économiser en vue de leurs études mais, contrairement aux diplômés *désireux de faire des EPS*, les *retardataires* avaient déjà entrepris leurs études. Pourquoi les diplômés *désireux de faire des EPS* n'avaient-ils pas commencé leurs études postsecondaires deux ans après l'obtention de leur diplôme? Peut-être parce qu'ils étaient moins bien préparés, étant moins susceptibles d'avoir les économies nécessaires ainsi que les notes et les cours requis pour être admis. Leur information sur le coût des études postsecondaires était également moins précise, et ils étaient plus susceptibles d'avoir des parents qui n'avaient pas fait d'EPS ou n'avaient pas obtenu de diplôme. En d'autres mots, les diplômés *désireux de faire des EPS* étaient sans doute plus susceptibles de provenir de familles dont le statut socioéconomique est moins élevé. Leurs parents étaient moins en mesure de leur servir de modèles, de leur donner des conseils et de les aider financièrement à poursuivre leurs études.

Non désireux par rapport aux diplômés ayant des objectifs en matière d'EPS

Les diplômés *non désireux* de faire des études postsecondaires se distinguaient des trois groupes qui aspiraient à faire des EPS à bien des égards. Ils étaient moins bien préparés que tous les autres groupes, car ils étaient les moins susceptibles d'avoir suivi les cours de mathématiques et d'anglais de 12^e année et ils avaient les notes moyennes les plus faibles parmi les quatre groupes. En fait, le quart de ces diplômés seulement avaient une moyenne pondérée cumulative de 3,0 ou plus. Leur expérience de l'école secondaire était également très différente de celle des autres diplômés. Ils étaient moins engagés au secondaire, tant d'un point de vue scolaire que social. Ils étaient également moins susceptibles que les autres diplômés d'avoir des parents ou des frères et sœurs qui avaient fait des études postsecondaires.

D'une certaine façon, les diplômés *non désireux* ressemblent aux diplômés *désireux de faire des EPS*. Leurs notes n'étaient que légèrement inférieures, et ils étaient un peu moins susceptibles d'avoir des parents ayant fait des études postsecondaires. Pourtant, les *désireux* veulent faire des études postsecondaires tandis que les *non désireux* ne le veulent pas. Compte tenu de leurs similitudes avec les diplômés *désireux de faire des EPS*, il semble que le manque de préparation scolaire et le milieu familial ne soient pas des facteurs primordiaux dans leur décision. Même s'ils avaient des notes similaires au secondaire, les diplômés *désireux de faire des EPS* étaient plus engagés à l'école que les *non désireux*. Cela suggère que les notes n'ont rien à voir dans le fait d'avoir une expérience positive au secondaire. Toutefois, le fait d'avoir une expérience positive pourrait être un des facteurs clés qui influent sur le désir de poursuivre des études postsecondaires.

Les *non désireux* se distinguent des autres diplômés surtout dans les facteurs qui influent sur

leur décision de poursuivre ou non des études postsecondaires. Alors que la majorité des diplômés qui voulaient faire des EPS avaient pour but d'obtenir le genre d'emploi qu'ils voulaient, il n'y a pas un seul facteur qui était partagé par tous les *non désireux*. Par contre, les facteurs qui étaient plus importants pour les *non désireux* que pour les autres diplômés résidaient dans le désir ou la nécessité de travailler.

La vaste majorité des *non désireux* travaillaient à temps plein au moment du sondage. Contrairement aux diplômés qui travaillaient dans les autres groupes, les *non désireux* étaient beaucoup plus satisfaits des perspectives à long terme de leur emploi. C'est possiblement pour cette raison que la majorité des *non désireux* avaient le sentiment qu'ils pouvaient obtenir de bons emplois sans faire d'études postsecondaires.

Les *inscrits* et les diplômés *désireux de faire des EPS* avaient le sentiment qu'il est nécessaire de faire des études postsecondaires pour obtenir un bon emploi. Les *non désireux* veulent aussi obtenir un bon emploi, mais ils pensent que les EPS ne sont pas nécessaires. En fait, bon nombre d'entre eux avaient l'impression d'avoir déjà un bon emploi et que le coût des EPS n'en valait pas la peine. Dans l'ensemble, les *non désireux* étaient beaucoup plus susceptibles que les diplômés ayant des objectifs en matière d'études postsecondaires de sous-estimer les EPS et d'en exagérer le coût. Ces impressions sont possiblement influencées par une information erronée à propos du coût des EPS. Leurs estimations des droits de scolarité à l'université étaient pratiquement le double du coût réel. Toutefois, leur expérience du marché du travail a probablement un rôle à jouer dans leurs choix. Comme ils étaient capables d'obtenir un bon emploi sans faire d'études postsecondaires, ils ne voyaient pas la nécessité d'en entreprendre.

Section III

L'effet de la distance sur les établissements d'enseignement postsecondaire

Frenette (2002, 2003) a démontré que la distance à parcourir pour se rendre à un établissement d'enseignement postsecondaire pouvait avoir une incidence sur le choix de l'établissement auquel s'inscrivent les diplômés. Frenette a constaté que, de façon générale, 13 p. cent des Canadiens vivent trop loin d'une université pour s'y rendre tous les jours et que seulement 2,7 p. cent vivent trop loin d'un collège pour s'y rendre tous les jours. Les données pour la Colombie Britannique, où cette étude a été réalisée, sont similaires à la moyenne nationale. Nous avons examiné de plus près l'incidence que la distance pouvait avoir dans le cadre de la présente étude.

Distance et choix de l'établissement d'enseignement postsecondaire

La distance a été calculée par BC Statistics, selon la méthodologie élaborée par Frenette (2002). Ils ont déterminé la distance entre le code postal du domicile de l'étudiant au moment de l'obtention de son diplôme et le campus principal de chaque type d'établissement d'enseignement postsecondaire de la C.-B. : collèges, collèges universitaires, universités et instituts spécialisés⁴.

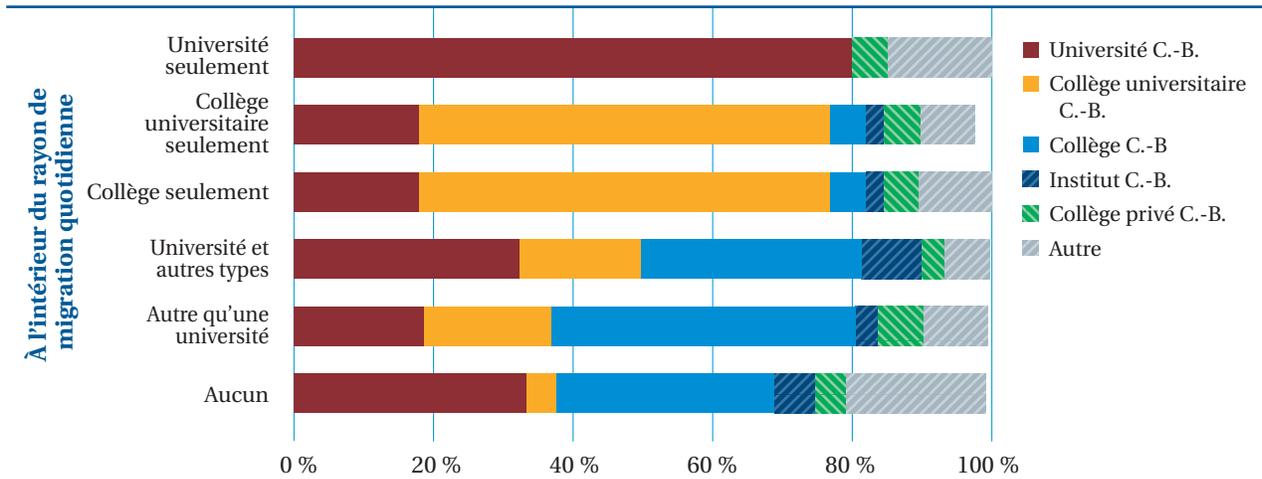
Afin de nous conformer à la recherche réalisée par Frenette, nous avons établi que les étudiants vivaient

à l'intérieur d'un rayon de migration journalière s'ils vivaient à 80 kilomètres de ce type d'établissement au moment de l'obtention de leur diplôme. Les étudiants ont été classifiés selon qu'ils vivaient à l'intérieur d'un rayon de migration journalière d'une université seulement, d'un collège seulement, d'un collège universitaire seulement, d'une université et d'un ou plusieurs autres types d'établissement ou d'un type quelconque d'établissement autre qu'une université. De plus, les étudiants qui vivaient à l'extérieur du rayon de migration journalière d'un établissement d'enseignement postsecondaire quelconque ont également été inclus.

La figure III-2 montre que le fait de vivre à l'intérieur du rayon de migration journalière d'un établissement influence les *inscrits* dans le choix de l'établissement auquel ils s'inscrivent, comme l'a constaté Frenette. Parmi les *inscrits* qui vivaient à l'intérieur du rayon de migration journalière d'une université seulement, 80 p. cent se sont inscrits à une université. Parmi ceux qui vivaient à l'intérieur du rayon de migration journalière d'un collège universitaire, près de 60 p. cent se sont inscrits à un collège universitaire, tandis que, parmi ceux qui vivaient à l'intérieur du rayon de migration journalière d'un collège, près de 55 p. cent se sont inscrits à un collège. Ceux qui avaient le choix entre une université et un ou plusieurs autres types d'établissement étaient à peu près également susceptibles de s'inscrire à une université ou à un collège. La majorité de ceux qui

4 Cette mesure de la distance ne tient pas compte des nombreux campus satellites de la province qui offrent des programmes et des services plus limités que le campus principal, mais qui constituent également aux étudiants une solution de rechange au déménagement pour se rapprocher du campus principal.

Figure III-2 : Type d'établissement auquel les *inscrits* se sont inscrits selon qu'ils vivaient dans le rayon de migration journalière d'une université, d'un collège universitaire, d'un collège ou des trois types d'établissement



Remarque : Seuls les *non-retardataires* et les *retardataires* ont été inclus dans cette analyse. Les réponses ne totalisent pas toutes 100 p. cent, car le type d'établissement n'a pas pu être déterminé.

vivaient à l'intérieur du rayon de migration journalière d'un établissement autre qu'une université se sont inscrits à un collège davantage qu'à tout autre type d'établissement, mais près de 20 p. cent d'entre eux se sont inscrits à une université. Ceux qui vivaient à l'extérieur du rayon de migration journalière d'un quelconque type d'établissement ont eu tendance à s'inscrire à une université ou un collège (le tiers dans les universités et le tiers dans les collèges). Un autre 20 p. cent des étudiants a étudié dans un autre type d'établissement, généralement à l'extérieur de la C.-B. Ces résultats concordent avec ceux obtenus par

Frenette : la fréquentation des universités est plus élevée chez les étudiants qui vivent plus près de l'une d'elles, tandis que les étudiants qui vivent plus près d'un collège ont plus tendance à s'y inscrire.

Le modèle des établissements auxquels se sont inscrits les *non-retardataires* et les *retardataires* était également très différent, comme l'indique la figure III-4. Les *non-retardataires* étaient deux fois et demie plus susceptibles de s'inscrire à une université que les *retardataires*, tandis que les *retardataires* étaient plus susceptibles de s'inscrire à un collège ou à un institut que les *non-retardataires*.

Figure III-4 : Types d'établissement auxquels se sont inscrits les *non-retardataires* et les *retardataires*

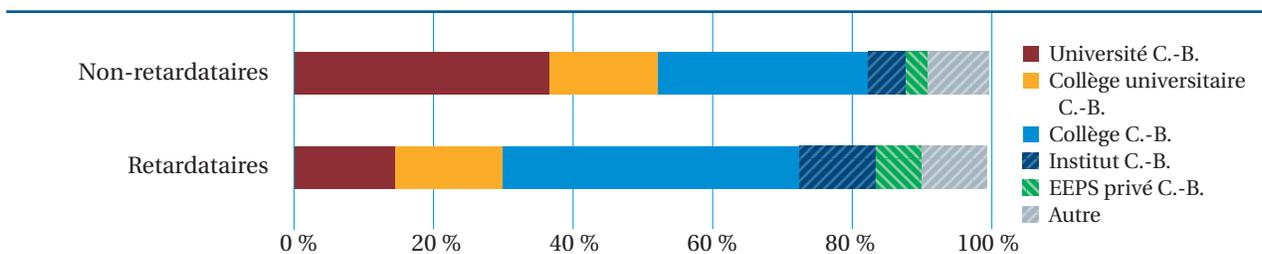
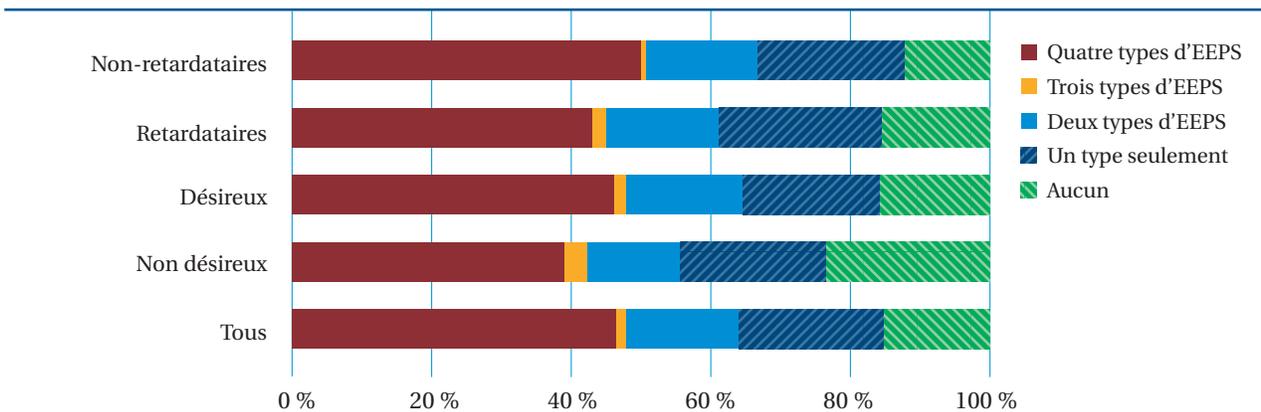


Figure III-7 : Nombre de types d'établissement d'enseignement postsecondaire dans un rayon de migration journalière

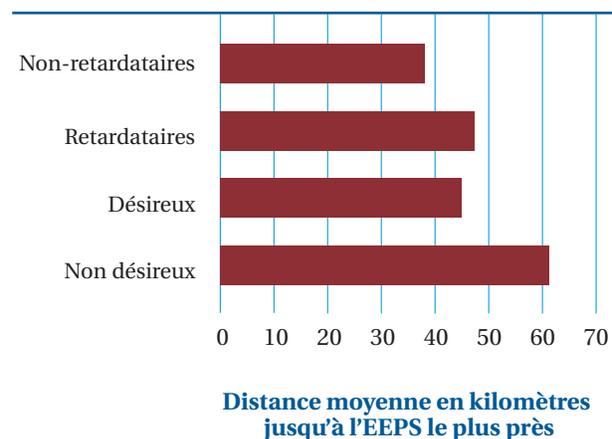


Distance et situation par rapport aux études postsecondaires

La figure III-7 montre le nombre de types d'établissement d'enseignement postsecondaire différents se trouvant à l'intérieur d'un rayon de migration journalière pour chaque groupe de diplômés. Comparativement aux autres diplômés, les *non-retardataires* avaient plus de types d'établissement parmi lesquels ils pouvaient choisir, tandis que les *non désireux* étaient ceux qui avaient le moins de choix. Il est important de souligner que près de deux tiers de tous les diplômés avaient au moins deux types d'établissement d'enseignement postsecondaire parmi lesquels choisir, et que seulement 15 p. cent vivaient à l'extérieur du rayon de migration journalière d'un quelconque établissement.

Aux fins d'une autre analyse, nous avons déterminé la distance que chaque diplômé devait parcourir pour se rendre à un type quelconque d'établissement d'enseignement postsecondaire. La figure III-8 montre la distance jusqu'à l'établissement le plus près, sans égard au type, et la figure III-9 montre la répartition de la distance. Le fait de vivre dans le rayon de migration journalière d'un établissement d'enseignement postsecondaire quelconque a été relié à la situation

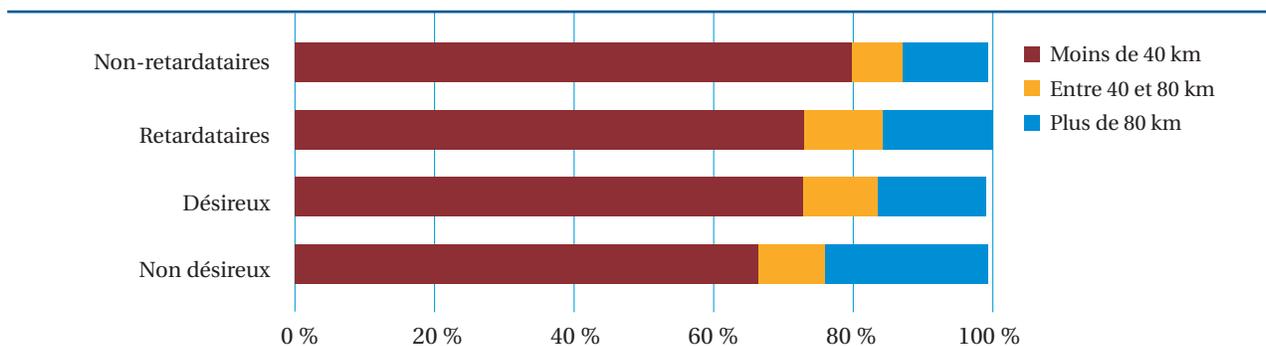
Figure III-8 : Distance jusqu'à l'établissement d'enseignement postsecondaire le plus près



Remarque : Tous les répondants ont été inclus dans cette analyse.

des diplômés par rapport aux études postsecondaires. Les *non désireux* étaient plus susceptibles que les autres diplômés de vivre à l'extérieur du rayon de migration journalière d'un établissement d'enseignement postsecondaire public de la C.-B. Les *non-retardataires* étaient plus susceptibles que les autres de vivre dans un rayon de 40 kilomètres.

Pour les *non-retardataires*, les *retardataires* et les *désireux*, le niveau d'instruction des parents n'avait aucune incidence sur les mesures de la distance. Ce

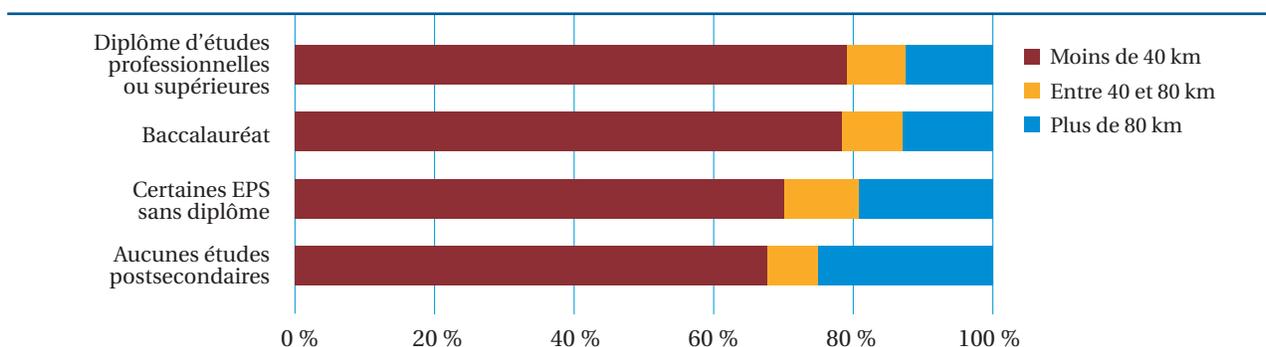
Figure III-9 : Répartition de la distance jusqu'à l'établissement d'enseignement postsecondaire le plus près

Remarque : Tous les répondants ont été inclus dans cette analyse.

facteur avait toutefois une incidence importante dans le cas des *non désireux*; ceux dont les parents n'avaient pas fait d'études postsecondaires étaient plus susceptibles de vivre à l'extérieur du rayon de migration journalière d'un établissement d'enseignement postsecondaire quelconque que ceux dont les parents avaient fait certaines EPS (32 p. cent contre 18 p. cent). En moyenne, les *non désireux* dont les parents n'avaient pas fait d'EPS vivaient à 75 kilomètres de l'établissement d'enseignement postsecondaire le plus près, comparativement à 53 kilomètres pour les *non désireux* dont les parents avaient fait certaines études postsecondaires.

Distance et objectifs en matière d'études postsecondaires

La figure III-10 montre le lien entre la distance à parcourir jusqu'à l'établissement d'enseignement postsecondaire le plus près et les objectifs des diplômés en matière d'études postsecondaires. Plus les diplômés vivaient près d'un établissement d'enseignement postsecondaire quand ils ont terminé le secondaire, plus leurs aspirations étaient élevées. Près de 80 p. cent de ceux qui aspiraient à

Figure III-10 : Objectif en matière d'EPS selon la distance avec l'établissement le plus près

Remarque : Tous les répondants ont été inclus dans cette analyse.

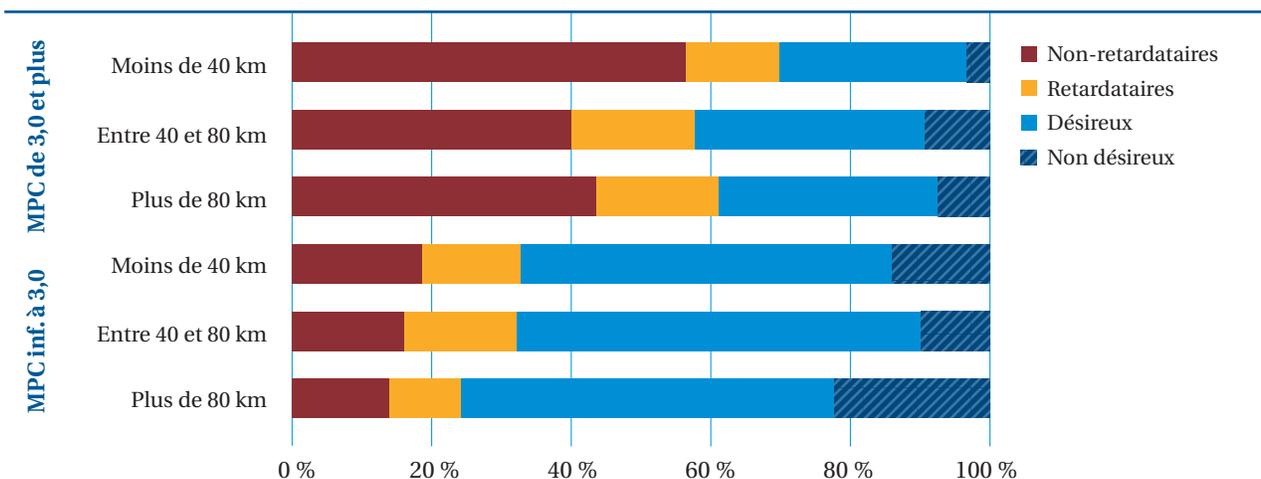
obtenir un diplôme vivaient à l'intérieur d'un rayon de 40 kilomètres d'un établissement d'enseignement postsecondaire. Parmi ceux qui voulaient faire certaines études postsecondaires sans obtenir de diplôme, environ 70 p. cent vivaient dans un rayon de 40 kilomètres d'un établissement d'enseignement postsecondaire. Environ le quart de ceux qui n'avaient pas d'objectif en matière d'études postsecondaires vivaient à plus de 80 kilomètres d'un établissement d'enseignement postsecondaire.

Peut-être n'y avait-il aucun lien entre les objectifs en matière d'études postsecondaires et la distance à parcourir jusqu'à un institut parce que les instituts offrent des programmes spécialisés. Les diplômés choisissent un institut pour le programme particulier qu'il offre, et non pour son emplacement. Il n'y avait pas de lien non plus avec la distance jusqu'au collège universitaire le plus près, possiblement parce qu'il y en a seulement trois dans la province et que 89 p. cent des diplômés qui vivaient dans le rayon de migration journalière d'un collège universitaire vivaient également dans le rayon de migration journalière d'un collège et d'une université. Comme les collèges et les universités étaient accessibles, l'emplacement du collège universitaire le plus près n'avait peut-être pas d'importance.

Distance et moyenne pondérée cumulative

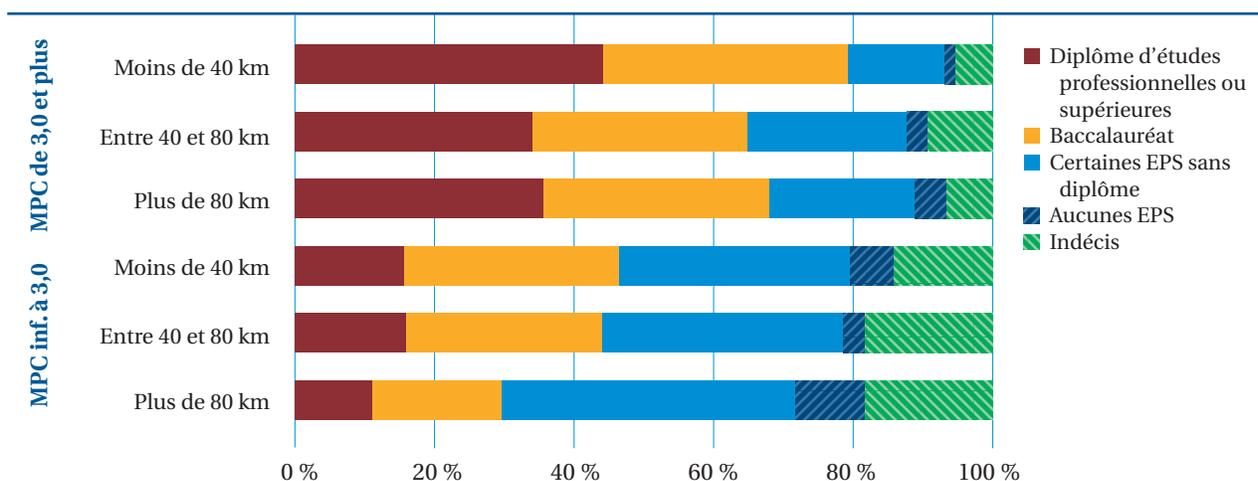
À l'évidence, la distance n'est qu'un des facteurs qui peuvent influencer sur la décision de poursuivre des études postsecondaires et sur le choix de l'établissement. Les notes sont également importantes. La figure III-12 montre l'importance de la moyenne pondérée cumulative et de la distance dans la décision de poursuivre des études postsecondaires. Les diplômés qui vivaient à l'intérieur d'un rayon de 40 kilomètres d'un établissement d'enseignement postsecondaire au moment d'obtenir leur diplôme et qui avaient une MPC de 3,0 ou plus avaient plus tendance à s'inscrire au postsecondaire; environ 70 p. cent avaient fait certaines EPS. Parmi les diplômés qui avaient une MPC de 3,0 ou plus et qui vivaient à l'extérieur d'un rayon de 40 kilomètres, environ 60 p. cent avaient fait certaines EPS. Parmi ceux qui avaient une MPC inférieure à 3,0 et qui vivaient à l'extérieur d'un rayon de 80 kilomètres, près du tiers avait fait certaines EPS. La probabilité d'inscription au postsecondaire était la moins élevée chez les diplômés qui vivaient à plus de 80 kilomètres de l'établissement d'enseignement postsecondaire

Figure III-12 : Situation par rapport aux EPS selon la moyenne pondérée cumulative et la distance jusqu'à l'établissement d'enseignement postsecondaire le plus près



Remarque : Tous les répondants ont été inclus dans cette analyse.

Figure III-13 : Objectif en matière d'études postsecondaires selon la moyenne pondérée cumulative et la distance jusqu'à l'établissement d'enseignement postsecondaire le plus près



Remarque : Tous les répondants ont été inclus dans cette analyse.

le plus près et qui avaient une MPC inférieure à 3,0; seulement le quart avait fait des EPS.

Les objectifs en matière d'études postsecondaires étaient également liés à la MPC et à la distance, comme le montre la figure III-13. Les diplômés qui avaient une MPC de 3,0 et plus étaient plus susceptibles de vouloir obtenir un diplôme que ceux qui avaient une moyenne plus faible. Toutefois, la distance avait aussi son importance : environ 80 p. cent des diplômés qui avaient une bonne MPC et qui vivaient plus près des établissements aspiraient à obtenir un diplôme, comparativement à environ 65 p. cent des diplômés qui avaient une MPC similaire mais qui vivaient plus loin d'un établissement d'enseignement postsecondaire. La distance jouait aussi un rôle dans les aspirations de ceux qui avaient une MPC moins élevée. Parmi les diplômés qui avaient une MPC inférieure à 3,0, près de la moitié de ceux qui vivaient dans un rayon de 40 kilomètres voulaient un diplôme, comparativement à 30 p. cent parmi ceux qui vivaient à plus de 80 kilomètres.

Sommaire des conclusions sur les effets de la distance

Comme le révèle la recherche de Frenette, la distance influe sur le choix de l'établissement d'enseignement postsecondaire. De même, les diplômés du secondaire qui vivaient plus près d'une université étaient plus susceptibles de s'inscrire à une université qu'à un autre type d'établissement, alors que ceux qui vivaient plus près d'un collège étaient plus susceptibles de s'inscrire à un collège. Cette étude a démontré également que ceux qui vivaient plus près d'un collège universitaire étaient plus susceptibles de s'inscrire à un collège universitaire. Toutefois, les conclusions suggèrent une préférence pour les universités; les étudiants étaient plus susceptibles de déménager s'il n'y avait pas d'université dans leur ville.

La présente recherche va plus loin que celle réalisée par Frenette toutefois, car nous y avons intégré de

l'information sur le moment choisi pour faire des études postsecondaires et sur les objectifs dans ce domaine. Nous avons constaté que les objectifs et le moment choisi sont liés à la distance. Les *non-retardataires* étaient plus susceptibles que les autres diplômés de vivre dans le rayon de migration journalière d'un établissement postsecondaire et ils avaient un plus grand nombre d'établissements d'enseignement postsecondaire parmi les lesquels choisir dans un rayon de migration journalière. Ils étaient plus susceptibles que les *retardataires* de s'inscrire à une université et dans un établissement de leur ville. Comparativement aux *non-retardataires*, les *retardataires* et les *désireux de faire des EPS* vivaient plus loin et avaient moins de choix en ce qui concerne les établissements. Les diplômés *non désireux* étaient plus susceptibles que les autres de vivre à l'extérieur du rayon de migration journalière d'un quelconque établissement d'enseignement postsecondaire et ils avaient moins de choix.

Ceux qui ont retardé leurs études (les *retardataires* et les *désireux de faire des EPS*) avaient des profils similaires en ce qui a trait à la distance. Ils étaient moins susceptibles que les *non-retardataires*, mais plus susceptibles que les *non désireux* de vivre à l'intérieur du rayon de migration journalière d'une université, d'un collège ou d'un collège universitaire. Ils vivaient aussi plus loin, en moyenne, d'un type quelconque d'établissement d'enseignement postsecondaire que les *non-retardataires*, mais ils étaient beaucoup plus près que les *non désireux*. Les *retardataires* et les *désireux de faire des EPS* avaient également un nombre similaire d'établissements parmi lesquels choisir dans un rayon de migration journalière, soit un peu moins que les *non-retardataires*, mais beaucoup plus que les *non désireux*. De plus, les *retardataires* et les *désireux de faire des EPS* étaient un peu moins susceptibles de vouloir déménager à l'extérieur du rayon de migration journalière de leur communauté que l'étaient

les *non-retardataires* et un peu plus susceptibles de vouloir déménager que les *non désireux*. Par contre, les *retardataires* étaient moins susceptibles de vouloir déménager que ceux qui *désiraient faire des EPS*.

Pour ce qui est de la distance jusqu'aux établissements d'enseignement postsecondaire, les *désireux de faire des EPS* n'étaient pas différents des *retardataires*. La distance ne peut donc être un facteur déterminant dans leur choix. Par contre, un déménagement pour poursuivre des études entraîne des coûts supplémentaires. C'est possiblement la raison pour laquelle les *désireux* étaient moins prêts que les *inscrits* à quitter leur communauté pour poursuivre leurs études. Étant donné que les *désireux* étaient plus susceptibles d'avoir retardé leurs études afin d'économiser, c'est peut-être l'argent et non la distance qui explique pourquoi, deux ans après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires, les *retardataires* avaient entrepris leurs études postsecondaires, contrairement aux *désireux de faire des EPS* qui n'avaient pas encore commencé.

Nous savons que les notes ont un lien avec les objectifs en matière d'études postsecondaires; il en va de même pour la distance. Ceux qui aspiraient à obtenir un diplôme étaient plus susceptibles de vivre à l'intérieur du rayon de migration journalière d'un établissement d'enseignement postsecondaire que ceux qui voulaient atteindre un niveau d'instruction moins élevé. La moyenne pondérée cumulative compte davantage que la distance, mais les deux facteurs ont une incidence. Même si les diplômés qui avaient une bonne MPC étaient plus susceptibles d'aspirer à un diplôme que ceux qui avaient une MPC plus faible, ceux qui avaient une bonne MPC et qui vivaient à l'intérieur du rayon de migration journalière d'un établissement étaient plus susceptibles d'aspirer à un diplôme que ceux qui vivaient plus loin.

Les notes et la distance avaient également un lien avec la situation par rapport aux études postsecondaires. Les *non-retardataires* étaient concentrés

parmi les diplômés qui avaient une bonne MPC et qui vivaient le plus près d'un établissement d'enseignement postsecondaire. La plus forte concentration de *non désireux* se trouvait plutôt parmi les diplômés qui avaient une faible MPC et qui vivaient à l'extérieur du rayon de migration journalière des établissements.

Le niveau d'instruction des parents (et par conséquent le revenu familial) n'entrait pas en ligne de compte dans le lien qui existe entre la distance et la situation par rapport aux études postsecondaires, sauf dans le cas des *non désireux*. Les *non désireux* dont les parents n'avaient pas fait d'études postsecondaires étaient plus susceptibles de vivre à l'extérieur du rayon de migration journalière d'un quelconque type d'établissement d'enseignement postsecondaire que les *non désireux* dont les parents avaient fait certaines études. Les *non désireux* issus de familles à plus faible revenu qui vivent à l'extérieur du rayon de migration journalière des établissements doivent faire face à deux obstacles possibles pour poursuivre des études postsecondaires. Leur famille est moins en mesure de les aider financièrement et pourtant leur déménagement entraîne des coûts

supplémentaires. Toutefois, ce groupe ne comprend que 14 p. cent des *non désireux*, ce qui laisse croire que le revenu et la scolarité des parents ne sont pas des facteurs déterminants qui sous-tendent l'effet de la distance.

On peut présumer que le lien entre la distance, les objectifs et la participation relatifs aux études postsecondaires n'est pas une coïncidence. Les diplômés n'ont pas choisi leur lieu de vie quand ils étaient à l'école secondaire; par contre, leur choix d'un établissement d'enseignement postsecondaire était influencé par le type d'établissement qui se trouvait le plus près. Le fait de vouloir rester dans leur ville et les coûts peuvent être des facteurs sous-jacents dans leurs choix. Nous savons, grâce à l'*Enquête sociale générale* de Statistique Canada, qu'il y a plus de jeunes adultes que jamais qui vivent avec leurs parents⁵. Vivre avec leurs parents est un moyen pour les étudiants de réduire le coût de leurs études postsecondaires, mais le coût n'est peut-être pas le seul facteur; certains jeunes préfèrent peut-être rester dans leur communauté pour être près de leur famille et de leurs amis.

5 En 2001, 41 p. cent des 3,8 millions de jeunes adultes âgés entre 20 et 29 ans vivaient avec leurs parents, comparativement à 27 p. cent en 1981.

Section IV

Obstacles à l'atteinte des objectifs en matière de scolarité

La figure IV-1 montre que la majorité des diplômés étaient confiants de pouvoir faire toutes les études qu'ils voulaient. Même ceux qui n'avaient pas commencé – les *désireux de faire des EPS* – étaient optimistes; environ 70 p. cent d'entre eux croyaient qu'il était *très probable* ou *certain* qu'ils atteindraient leurs objectifs en matière d'éducation.

On a demandé aux trois groupes qui avaient des objectifs en matière d'études postsecondaires d'évaluer différents facteurs selon la probabilité qu'ils nuisent à leur capacité de faire toutes les études qu'ils voulaient. Les facteurs ayant la probabilité la plus élevée sont présentés dans la figure IV-2. Ces facteurs ont été jugés *très* ou *extrêmement probables*

par plus de répondants que tous les autres facteurs. Trois de ces facteurs sont d'ordre financier. L'endettement était le principal facteur pour les trois groupes, le tiers des inscrits ayant établi qu'il était très ou extrêmement probable que ce facteur nuise à leur capacité de faire toutes les études qu'ils voulaient. Un autre facteur quasiment aussi important pour les *désireux de faire des EPS* et les *retardataires* était la possibilité qu'ils doivent travailler pour subvenir à leurs besoins. La possibilité de changer d'idée ou de ne pas avoir les moyens de payer toutes leurs études était considérée comme un facteur probable par environ le quart des diplômés.

Figure IV-1 : Probabilité de faire toutes les études désirées

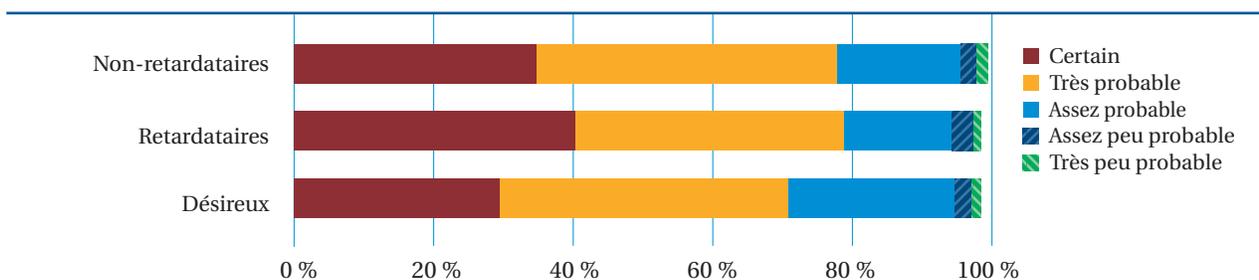
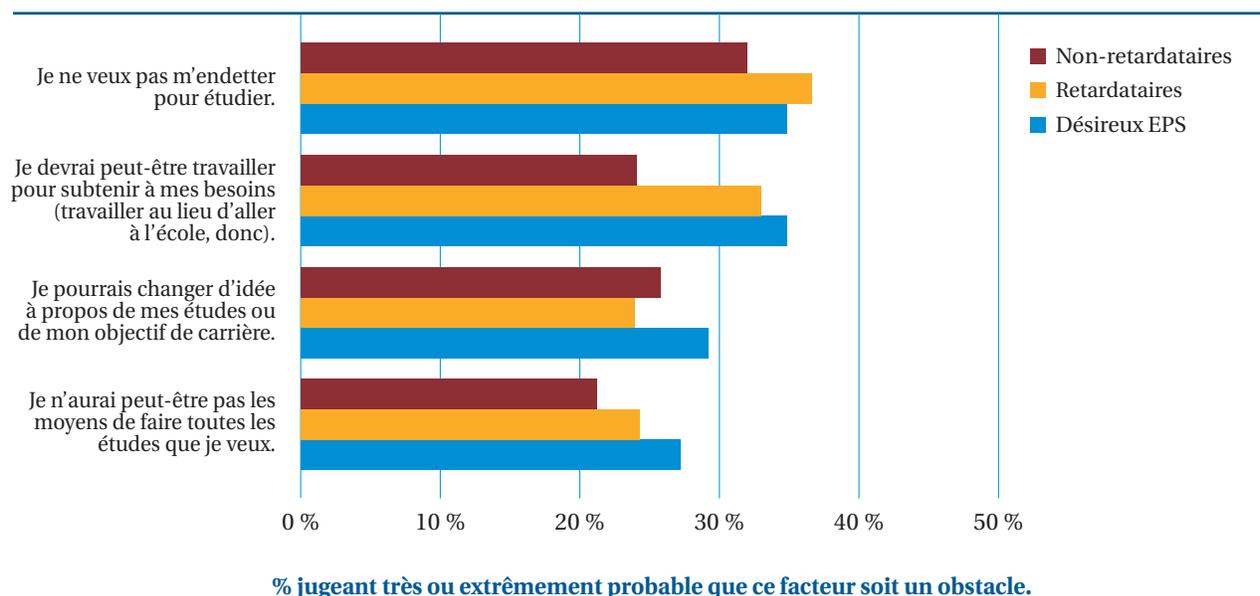


Figure IV-2 : Quatre principaux obstacles à la poursuite des études désirées



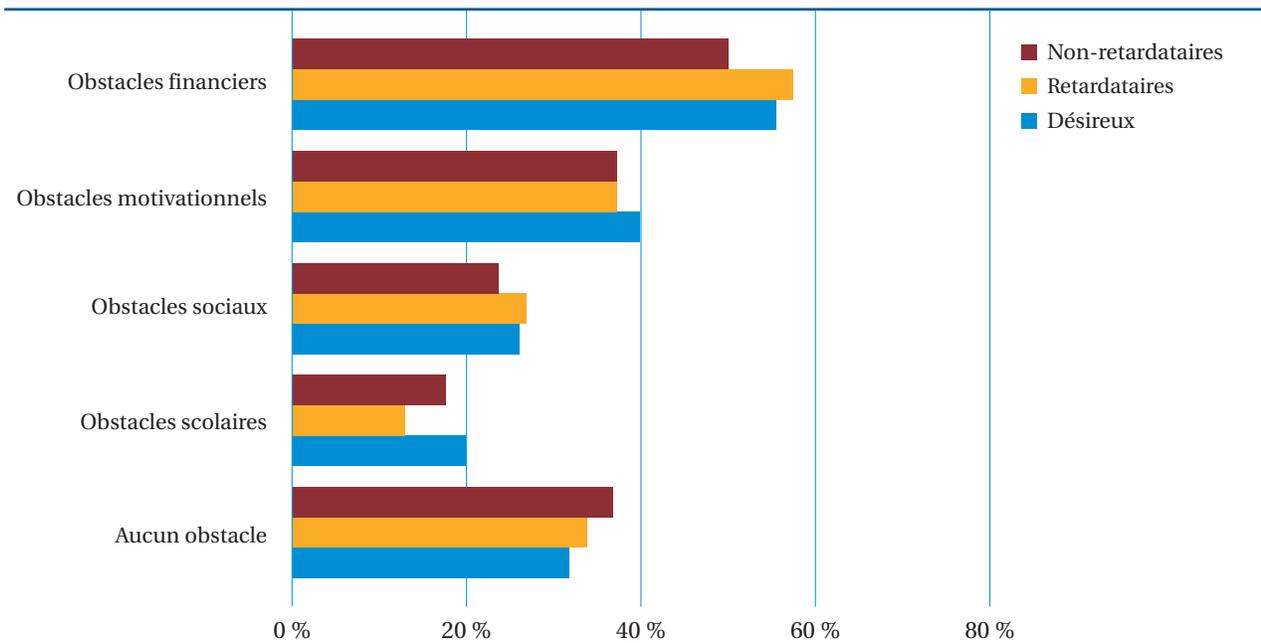
Types d'obstacles

Comme de nombreux facteurs sont reliés, les 14 facteurs ont été répartis en quatre catégories d'obstacles : financiers, motivationnels, sociaux, scolaires. Les répondants étaient considérés comme devant faire face à un obstacle financier s'ils avaient indiqué qu'il serait *très* ou *extrêmement probable* qu'au moins un facteur financier nuise à leur capacité de faire toutes les études qu'ils voulaient. La même logique s'est imposée avec les obstacles liés à la motivation et les obstacles sociaux et scolaires.

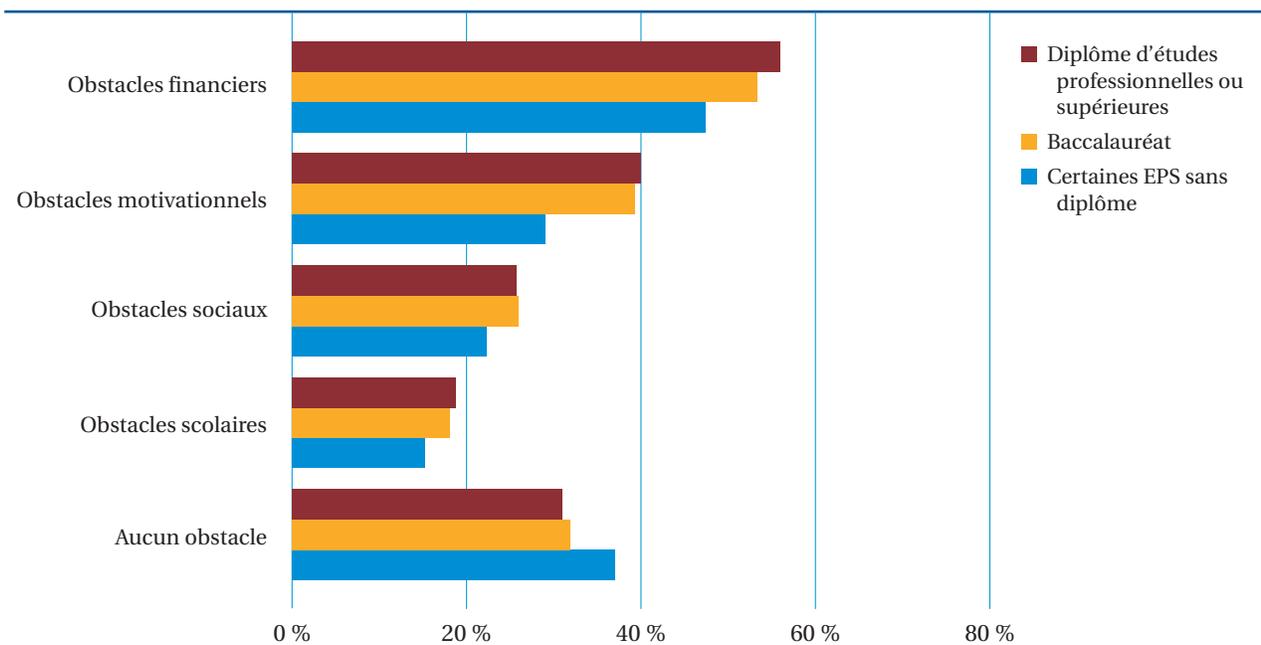
Comme le montre la figure IV-3, les obstacles financiers sont les obstacles les plus souvent mentionnés : au moins la moitié des répondants de chaque groupe ont parlé d'un ou de plusieurs obstacles financiers susceptibles de nuire à leurs objectifs en matière d'éducation. Les obstacles liés à la motivation, comme le fait de changer d'idée ou de perdre tout intérêt, venaient au deuxième rang, puisqu'environ 40 p. cent des répondants considéraient

ces obstacles comme probablement influents. Les obstacles scolaires étaient considérés comme les moins influents, même par les *désireux de faire des EPS* qui tendaient à avoir une MPC plus faible que celle des *non-retardataires*. Environ un tiers des répondants de chaque groupe n'ont mentionné aucun obstacle pour lequel il était *très* ou *extrêmement probable* qu'il les empêche de faire toutes les études qu'ils voulaient. Un nombre légèrement supérieur de *non-retardataires* dans chaque groupe n'ont mentionné aucun obstacle.

Bien que les obstacles scolaires n'étaient pas liés aux objectifs en matière d'éducation, les obstacles financiers et les obstacles liés à la motivation l'étaient, comme le montre la figure IV-4. Ceux qui aspiraient à un diplôme étaient plus susceptibles de se préoccuper des obstacles financiers et des obstacles liés à la motivation que ceux qui visaient moins haut en matière d'éducation. Plus on veut faire d'études, plus cela demande du temps et plus cela coûte cher. Par conséquent, il est logique que ceux

Figure IV-3 : Types d'obstacles pouvant nuire aux études désirées

Remarque : Le schéma montre le pourcentage de répondants qui ont mentionné au moins un facteur de la catégorie comme étant un obstacle très ou extrêmement probable.

Figure IV-4 : Types d'obstacles selon les objectifs en matière d'éducation

qui veulent faire plus d'études soient davantage préoccupés par les aspects financiers et ceux de la motivation. Les obstacles scolaires ne sont peut-être pas liés aux objectifs en matière d'éducation, car ceux qui avaient de moins bons résultats scolaires avaient tendance à viser moins haut pour leurs études. Ceux qui aspiraient à faire certaines études postsecondaires sans obtenir de diplôme étaient plus susceptibles que les autres de ne mentionner aucun obstacle à l'atteinte de leurs objectifs.

Les obstacles possibles se comparent aux raisons qu'évoquent les *désireux de faire des EPS* pour expliquer leur décision de retarder leur entrée. Environ 80 p. cent d'entre eux ont remis leurs études à plus tard à cause de facteurs liés à la motivation, comme le besoin de prendre du temps pour décider ce qu'ils voulaient faire ou parce qu'ils ne voulaient pas faire d'études postsecondaires au départ, puis ont changé d'idée. Environ 40 p. cent croyaient que des obstacles liés à la motivation pouvaient tout de même les empêcher de faire toutes les études qu'ils voulaient. La motivation était clairement un facteur pour ce groupe, mais les finances également. La moitié d'entre eux ont retardé leurs études parce qu'ils devaient économiser en vue de les poursuivre. Environ 55 p. cent d'entre eux pensaient que des obstacles financiers pouvaient les empêcher de terminer leurs études.

Examen des obstacles financiers

Afin de mieux comprendre le rôle que jouent les facteurs financiers dans la décision de poursuivre ou non des études postsecondaires, un profil a été créé pour comparer les diplômés qui ont mentionné certains facteurs financiers comme un obstacle possible à la poursuite de leurs EPS et les diplômés qui n'ont mentionné aucun facteur financier. Parmi les diplômés qui voulaient faire des études postsecondaires, ceux qui ont parlé d'obstacles financiers

se distinguent à bien des égards de ceux qui n'ont mentionné aucun obstacle financier. Les diplômés qui ont mentionné des obstacles financiers :

- étaient plus susceptibles d'avoir retardé leurs études et deux fois plus susceptibles de les avoir retardées afin de pouvoir économiser avant de les entreprendre;
- avaient des objectifs plus élevés en matière d'études postsecondaires;
- étaient moins susceptibles d'espérer atteindre leurs objectifs;
- avaient le sentiment que des études postsecondaires sont nécessaires pour obtenir un emploi bien rémunéré et obtenir le genre d'emploi qu'ils désirent;
- étaient beaucoup plus susceptibles d'être obligés de travailler pour subvenir à leurs besoins;
- étaient moins susceptibles de croire que les EPS valent le coût et qu'elles valent la peine de s'endetter;
- étaient plus susceptibles d'avoir des parents qui n'ont pas fait d'EPS;
- étaient moins susceptibles d'avoir des économies pour faire leurs EPS, mais étaient davantage prêts à emprunter.

Il est important de souligner toutefois que la plupart de ces différences sont minimales. Ceux qui ont mentionné des obstacles financiers sont en fait assez semblables à ceux qui n'en ont mentionné aucun. Dans l'ensemble, les deux groupes accordent de l'importance aux études postsecondaires, et leurs objectifs sont similaires. Par contre, les diplômés préoccupés par les facteurs financiers étaient plus susceptibles d'avoir retardé leurs études afin d'économiser et d'avoir été obligés de travailler pour subvenir à leurs besoins. Ils étaient également moins susceptibles d'avoir des économies pour faire leurs études.

Tableau IV-1 : Montants que les diplômés sont prêts à dépenser et à emprunter pour atteindre leurs objectifs en matière d'éducation

	Aucun obstacle mentionné	Obstacles mentionnés
Montant médian des dépenses	30 000 \$	25 000 \$
Montant médian de la dette	15 000 \$	10 000 \$

Le tableau IV-1 montre les montants médians que les diplômés étaient prêts à dépenser pour atteindre leurs objectifs en matière d'éducation et le montant de la dette qu'ils étaient prêts à contracter. Ceux qui ont mentionné des obstacles financiers n'étaient pas prêts à dépenser autant d'argent que ceux qui n'en ont mentionné aucun. De plus, ceux qui ont mentionné des obstacles financiers étaient moins prêts à s'endetter et ils n'étaient pas prêts à contracter une dette aussi importante que les diplômés qui n'ont mentionné aucun obstacle financier.

Les diplômés qui ont mentionné des obstacles financiers et ceux qui n'en ont mentionné aucun avaient des estimations similaires quant aux droits de scolarité à l'université. Cela suggère que l'information sur les droits de scolarité n'est pas un facteur qui permet de distinguer les deux groupes.

Sommaire de l'incidence des enjeux et des obstacles financiers

Dans cette section, nous examinons le poids des différents enjeux financiers dans les choix que font les diplômés du secondaire et dans la probabilité qu'ils atteignent leurs objectifs. Les conclusions énoncées dans le chapitre II indiquent clairement que les impressions à propos du coût des études postsecondaires ont une incidence sur ces choix. Les diplômés qui avaient le sentiment que les études en valaient le coût étaient plus susceptibles

d'avoir déjà fait certaines études postsecondaires (*non-retardataires* et *retardataires*) ou d'avoir l'intention de le faire (*désireux de faire des EPS*). Les *non-désireux* étaient plus susceptibles de penser que les EPS n'en valent pas le coût. Ils étaient également plus susceptibles de gonfler les droits de scolarité de l'université, ce qui suggère qu'un manque d'information exacte sur le coût des EPS joue un rôle dans les décisions que prennent les diplômés du secondaire.

D'autres facteurs financiers peuvent influencer les choix que font les diplômés du secondaire. Les *non-désireux* étaient beaucoup plus susceptibles de mentionner que leurs choix en matière d'études postsecondaires étaient influencés par le désir de travailler, la nécessité de travailler pour subvenir à leurs besoins ou la volonté d'obtenir un bon emploi après le secondaire. Environ la moitié des diplômés *désireux de faire des EPS* et le tiers des *retardataires* ont retardé leurs études parce qu'ils devaient économiser avant de pouvoir poursuivre leurs études. La nécessité ou le désir de travailler joue un rôle dans les choix que font les diplômés.

De plus, les facteurs financiers peuvent être un obstacle à l'atteinte des objectifs. En utilisant la classification taxinomique élaborée par Junor et Usher (2004), la figure IV-2 présente trois types de contraintes financières : l'aversion pour l'endettement, les contraintes monétaires (nécessité de travailler) et les contraintes relatives au coût (avoir les moyens de faire des études). L'aversion pour l'endettement est le facteur le plus important pour les *non-retardataires*, alors que, pour les *retardataires* et les *désireux de faire des EPS*, l'aversion pour l'endettement et les contraintes monétaires sont deux facteurs d'égale importance. L'argent est le facteur qui distingue les *non-retardataires* des *retardataires* et des *désireux de faire des EPS* : alors qu'environ le quart seulement des *non-retardataires* ont parlé de contraintes monétaires, environ le tiers des *retardataires* et des *désireux de faire des EPS* ont mentionné ce facteur.

Quand on examine ces enjeux financiers dans leur ensemble, on constate que les contraintes relatives au coût jouent un rôle dans la décision des *non désireux* de ne pas poursuivre leurs études post-secondaires. En plus de surestimer le coût des études, ils en sous-estiment les avantages, ce qui fait que 40 p. cent d'entre eux préfèrent travailler plutôt que d'aller à l'école. L'argent est une autre contrainte qui influence ce groupe, le tiers d'entre eux ayant mentionné qu'ils ont dû travailler pour subvenir à leurs besoins.

Le coût est possiblement un obstacle pour environ un quart des diplômés qui ont des objectifs en matière d'éducation. Mais l'aversion pour l'endettement et les contraintes monétaires sont les enjeux les plus souvent mentionnés. Les diplômés *désireux de faire des EPS* étaient plus touchés par les contraintes monétaires que les *non-retardataires* et les *retardataires*, puisqu'ils sont moins susceptibles d'avoir économisé en vue de leurs études et qu'ils ne sont pas prêts à dépenser autant pour atteindre leurs objectifs, sans compter la nécessité de travailler pour subvenir à leurs besoins. Les contraintes monétaires poussent de nombreux diplômés du secondaire à remettre leurs études à plus tard. En fait, étant donné que deux ans après l'obtention de leur diplôme les *désireux de faire des EPS* n'avaient toujours pas entrepris leurs études, les contraintes monétaires pourraient même les empêcher de les commencer à tout jamais.

Dans l'ensemble, les principales différences entre les diplômés qui ont mentionné des obstacles financiers et ceux qui n'en ont mentionné aucun résident dans les contraintes monétaires et dans l'aversion pour l'endettement. Les diplômés qui ont mentionné des obstacles financiers étaient plus susceptibles d'avoir retardé leurs études, afin d'économiser en vue de les poursuivre plus tard, et d'avoir été obligés

de travailler pour subvenir à leurs besoins. Ces contraintes monétaires se reflétaient également dans le fait qu'ils étaient moins susceptibles d'avoir des économies pour poursuivre leurs études. Les différences dans le montant que les diplômés étaient prêts à dépenser pour atteindre leurs objectifs en matière d'éducation sont également le reflet des contraintes monétaires que vivent ceux qui ont mentionné des obstacles financiers.

Les diplômés qui ont mentionné des obstacles financiers étaient aussi moins prêts à emprunter, et ceux qui étaient prêts à le faire n'étaient pas prêts à emprunter autant que ceux qui n'ont pas mentionné d'obstacles financiers, ce qui indique que l'aversion pour l'endettement n'est pas la même dans les deux groupes. L'absence de différence dans les estimations des droits de scolarité suggère que le coût n'est pas un facteur qui permet de distinguer ceux qui ont mentionné des obstacles financiers de ceux qui ne l'ont pas fait.

En résumé, les contraintes relatives au coût, fondées sur une information erronée, sont un facteur pour ceux qui décident de ne pas poursuivre d'études postsecondaires. Les contraintes monétaires incitent de nombreux diplômés du secondaire à retarder leurs études, voire même à ne jamais les entreprendre. L'aversion pour l'endettement peut limiter le niveau d'instruction que les diplômés ayant des objectifs vont véritablement atteindre. Afin de bien comprendre l'incidence des contraintes monétaires et de l'aversion pour l'endettement, il serait nécessaire d'effectuer une étude de suivi de ces diplômés pour déterminer qui atteint ses objectifs et ce qui empêche ceux qui ne les atteignent pas de le faire. Il serait intéressant de savoir également si la perception des coûts et des avantages des études postsecondaires se modifie avec le temps.

Section V

Conclusions

Comme il est mentionné dans l'introduction, cette recherche a été réalisée dans le but de mieux comprendre ce qui incite les diplômés du secondaire à poursuivre ou non des études postsecondaires. Le but ultime était de déceler les différences entre les inscrits et les non inscrits et de déterminer dans quelle mesure l'argent, ou tout autre facteur, joue un rôle dans les choix que font les diplômés en matière d'études postsecondaires.

Une des principales conclusions de cette recherche est qu'il est trop simpliste de seulement distinguer les inscrits des non inscrits. Il serait préférable d'examiner la participation aux études postsecondaires comme un continuum qui irait des non-retardataires jusqu'aux diplômés qui retardent leurs études pendant des mois, voire des années, et qui se terminerait par ceux qui n'ont aucune intention de faire des études postsecondaires. Ce serait davantage conforme aux résultats de *l'Enquête auprès des jeunes en transition*, qui révèle que seulement 60 p. cent des diplômés du secondaire avaient commencé leurs EPS à l'âge de 18 à 20 ans et que 80 p. cent des diplômés avaient fait certaines EPS à l'âge de 24 à 26 ans (Shaienks et Gluszynski, 2007).

Les objectifs des diplômés du secondaire en matière d'études postsecondaires concordent avec le continuum de participation. Ceux qui ont commencé leurs EPS immédiatement après le secondaire avaient les objectifs les plus ambitieux, en moyenne; la plupart d'entre eux voulaient obtenir au moins un diplôme et la moitié voulait en obtenir plus d'un. Ceux qui ont retardé leurs études pendant moins de deux ans n'étaient pas aussi ambitieux; moins des deux tiers voulaient obtenir au moins un diplôme et juste un peu plus du quart de ces diplômés en voulait plus d'un. Les diplômés *désireux de faire des EPS*

étaient les moins ambitieux parmi les trois groupes; un peu moins de la moitié d'entre eux voulaient au moins un diplôme.

Ceux qui n'avaient pas l'intention de poursuivre des études postsecondaires, les *non désirieux*, ne comprenaient qu'un cinquième de tous les diplômés du secondaire qui n'avait pas entrepris d'EPS deux ans après la fin du secondaire. Le fait que la majorité des non inscrits veuillent faire certaines EPS indique que la distinction entre les inscrits et les non inscrits est trop simple. Par conséquent, au lieu d'essayer de comprendre les différences entre les inscrits et les non inscrits, nous devons nous attarder aux différences entre les diplômés *désireux de faire des EPS* et les *non désirieux* d'une part et entre les diplômés *désireux de faire des EPS* et les *non-retardataires* d'autre part.

Notes et expérience au secondaire

À l'instar d'autres recherches (Malatest & Associates, 2007; Shaienks et Gluszynski, 2007), cette étude a permis de constater que les notes jouent un rôle dans les choix que font les diplômés du secondaire. Fait intéressant, les notes sont en parallèle avec le continuum de participation aux études postsecondaires. Les *non-retardataires* (ceux qui ont commencé leurs études dès la fin du secondaire) avaient les notes les plus élevées. Les *retardataires* arrivaient au deuxième rang au chapitre des notes, suivis des *désireux de faire des EPS* au troisième rang, puis des *non désirieux* au dernier rang.

Les conclusions en matière d'engagement au plan scolaire et social au secondaire concordent avec les conclusions sur les notes. Les *non-retardataires* étaient les plus engagés, tandis que les *non désirieux* étaient les moins engagés. C'est sans surprise qu'on a

constaté que ceux qui avaient de bonnes notes étaient plus engagés d'un point de vue social et scolaire que ceux qui avaient des notes plus faibles. Ces conclusions correspondent aux conclusions de *l'Enquête auprès des jeunes en transition*, selon lesquelles plus les jeunes sont engagés au secondaire, plus ils atteignent de hauts niveaux dans leurs études (Lambert, Zeman, Allen et Bussière, 2004; Shaienks et Gluszynski, 2007).

Cette étude a permis de conclure également que les objectifs des diplômés du secondaire en matière d'études postsecondaires sont liés à leurs notes au secondaire. Ceux qui avaient les aspirations les plus élevées – un diplôme d'études professionnelles ou supérieures – avaient la moyenne pondérée cumulative la plus élevée au secondaire, en moyenne, tandis que ceux qui aspiraient à faire certaines études postsecondaires sans obtenir de diplôme avaient la MPC la moins élevée. Ceux qui aspiraient à un baccalauréat avaient une MPC qui se situait entre celles des deux autres groupes.

Contexte familial

Les notes sont-elles un facteur déterminant dans les choix que font les diplômés en matière d'études postsecondaires, ou sont-elles le symptôme d'autre chose? Nous avons de bonnes raisons de croire que les notes sont influencées par le contexte familial. Les diplômés issus de familles dans lesquelles au moins un des parents détenait un diplôme avaient des notes plus élevées, en moyenne, tandis que les diplômés dont aucun des parents n'avait fait d'études postsecondaires avaient des notes moins élevées. Nous savons que le niveau d'instruction est lié au revenu (recensement de 2005 de Statistique Canada) et, bien que nous n'ayons pas de mesure directe du revenu familial dans cette étude, nous savons que la scolarité des parents était liée au revenu familial médian de l'arrondissement scolaire. Les diplômés qui avaient des parents plus instruits avaient tendance à provenir d'arrondissements scolaires

affichant un revenu familial médian plus élevé. Une autre recherche a démontré que les notes tendent à être liées de façon positive au revenu familial (Frenette, 2007).

Les étudiants issus de familles à revenu plus élevé peuvent disposer de plus de ressources pour les aider dans leur éducation, y compris en ce qui a trait aux livres, aux ordinateurs et aux tuteurs. Leurs parents sont peut-être mieux en mesure de les aider dans leurs devoirs, parce qu'ils ont le temps ou qu'ils ont la scolarité nécessaire. De plus, leurs parents peuvent leur donner l'exemple de ce qu'il est possible de réaliser, tant au chapitre de l'éducation que du genre d'emploi qu'ils peuvent obtenir en faisant des études postsecondaires, et motiver ainsi les enfants à faire des EPS. Ces choses ne sont pas une garantie que le jeune aura de bonnes notes, mais elles peuvent y contribuer. Visiblement, le revenu familial n'est pas le seul facteur qui influe sur les notes. Les étudiants issus de familles à revenu élevé peuvent avoir de mauvaises notes, comme les étudiants issus de familles à revenu moins élevé peuvent avoir de bonnes notes. L'intelligence inhérente, la motivation et la personnalité jouent probablement un rôle. La présente étude ne s'est pas attardée à ces facteurs; en fait, il serait difficile de déterminer quelles interventions politiques pourraient avoir des répercussions sur ce genre de facteur intrinsèque.

Il a été établi qu'il existe un faible lien entre le niveau d'instruction des parents et la participation aux études postsecondaires : les diplômés *non désireux* étaient les plus susceptibles d'avoir des parents n'ayant pas fait d'études postsecondaires, tandis que les *non-retardataires* et les *retardataires* étaient les moins susceptibles. Les diplômés *désireux de faire des EPS* se situaient entre les deux. Il n'y avait pas de différence au niveau de la scolarité des parents des *non-retardataires* et de celle des parents des *retardataires*. Ces deux catégories de diplômés étaient plus susceptibles que les *désireux de faire des EPS* et les *non désireux* d'avoir des parents qui possédaient un diplôme. Et il n'y avait pas de différence entre les

désireux de faire des EPS et les *non désireux* à cet égard. Par conséquent, le niveau d'instruction des parents n'explique pas entièrement la différence entre la situation des diplômés par rapport aux études postsecondaires.

Le lien entre la scolarité des parents et les objectifs en matière d'études postsecondaires est également ténu. Les diplômés dont au moins un des parents détenait un diplôme étaient plus susceptibles d'aspirer à un diplôme que les diplômés dont les parents n'avaient pas fait d'études postsecondaires, ce qui est conforme aux résultats d'autres recherches (Bowlby et McMullen, 2002; Knighton et Mirza, 2002; Shaienks et Gluszynski, 2007). Toutefois, plus de la moitié des diplômés dont les parents n'avaient pas fait d'EPS aspiraient à obtenir un diplôme.

Même si l'on tient compte du niveau d'instruction des parents, toutefois, les notes ont leur importance. Par exemple, les *non désireux* dont au moins un des parents détenait un diplôme avaient des notes moins élevées que les *non-retardataires* dont au moins un des parents détenait un diplôme. En fait, les notes avaient une incidence plus marquée sur la situation par rapport aux EPS que le niveau d'instruction des parents.

Facteurs mentionnés par les diplômés

Quand on examine le point de vue des diplômés eux-mêmes, par contre, les notes semblent jouer un rôle mineur dans leur décision. Bien qu'on ait interrogé les diplômés sur l'incidence que pouvaient avoir des notes insuffisantes, très peu d'entre eux ont mentionné qu'elles jouaient un rôle dans leur choix. La plupart des diplômés du secondaire étaient plutôt influencés par le désir d'obtenir un emploi bien rémunéré ou de s'engager dans une carrière précise, sans égard aux notes obtenues.

La motivation et l'argent étaient des facteurs déterminants pour ceux qui ont retardé leurs études ou choisi de ne pas faire d'études postsecondaires. Le besoin de prendre du temps pour décider ce qu'ils voulaient faire était la raison la plus souvent évoquée

par les *retardataires* et par les *désireux de faire des EPS* pour expliquer la remise à plus tard des EPS. Environ 40 p. cent des *non désireux* préféraient travailler que d'aller à l'école. Environ le tiers des *retardataires* et la moitié des *désireux de faire des EPS* ont retardé leurs études parce qu'ils devaient travailler en vue de faire des économies. Environ le tiers des *non désireux* ont mentionné que la nécessité de travailler pour subvenir à leurs besoins avait joué dans leur décision de ne pas poursuivre d'études postsecondaires.

La scolarité des parents n'a pas d'incidence dans la vision que les diplômés ont des études postsecondaires ou dans leur perception du coût de ces études. La plupart des diplômés du secondaire accordent de l'importance aux EPS, et pourtant ils en surestiment le coût. Le niveau d'études des parents ne semble pas influencer non plus les diplômés dans leurs choix par rapport aux EPS. Quand on examine la participation aux EPS en parallèle avec le niveau d'instruction des parents, on constate que les diplômés du secondaire étaient dans la même situation et qu'ils avaient une vision similaire des facteurs qui influent sur leurs choix, sans égard à la scolarité de leurs parents. C'est à dire que les diplômés de *première génération* (dont les parents n'ont pas fait d'EPS) avaient une vision similaire à celle des diplômés de la *génération N* (dont les parents avaient fait certaines EPS).

D'autres recherches nous ont appris que la plupart des parents, sans égard à leur niveau d'instruction, veulent que leurs enfants fassent certaines études postsecondaires (Shipley, Ouellette et Cartwright, 2003) et que les jeunes sont influencés par les attentes de leurs parents (Junor et Usher, 2004). Cette recherche a révélé que les parents étaient la principale source d'encouragement des diplômés du secondaire et que la plupart d'entre eux voulaient faire certaines EPS. Ainsi, les étudiants pourraient être moins influencés par le niveau d'instruction de leurs parents que par les attentes de leurs parents.

La principale incidence de la scolarité des parents est peut-être d'ordre financier, en tant qu'indicateur

du revenu familial. Les diplômés qui avaient des parents plus instruits étaient plus susceptibles d'avoir des économies et ils étaient prêts à dépenser davantage pour leurs études que ceux dont les parents étaient moins instruits. La décision de retarder les études afin d'économiser en vue de faire des études était liée au niveau d'instruction des parents : les *retardataires* et les *désireux de faire des EPS* dont les parents étaient plus instruits étaient moins susceptibles d'avoir retardé leurs études afin d'économiser en vue de faire des études. La nécessité de travailler au lieu d'aller à l'école était également liée au niveau d'études des parents : les *non désirés* dont les parents n'avaient pas fait d'EPS étaient beaucoup plus susceptibles de mentionner qu'ils étaient obligés de travailler pour subvenir à leurs besoins que les *non désirés* dont les parents avaient fait certaines EPS.

L'argent est également le facteur qui a été le plus souvent mentionné comme obstacle à l'atteinte des objectifs en matière d'éducation. Même si les diplômés dont les parents n'avaient pas fait d'études postsecondaires étaient plus susceptibles de parler d'obstacles financiers que les autres diplômés, l'argent est l'obstacle le plus souvent mentionné par tous les diplômés.

Distance des établissements d'enseignement postsecondaire

À l'instar de la recherche effectuée par Frenette (2002; 2003), la présente recherche a permis de constater que la distance est aussi un facteur; les inscrits étaient plus susceptibles de s'inscrire à l'établissement le plus près au moment de l'obtention de leur diplôme, que ce soit une université, un collège universitaire ou un collège. La majorité des inscrits voulaient un diplôme. Compte tenu de la nature très articulée du système d'enseignement postsecondaire de la C.-B., ceux qui aspirent à un diplôme peuvent commencer leurs études dans pratiquement n'importe quel établissement de la province, à moins de rechercher un programme spécialisé; il est possible toutefois qu'ils doivent ensuite aller dans

une université pour terminer leur programme d'études. Par conséquent, il est logique que la plupart des inscrits optent pour l'établissement le plus près.

En dépassant le champ de recherche de Frenette, cette étude a permis d'examiner d'autres variables, y compris la remise à plus tard des études et les objectifs en matière d'études postsecondaires, deux variables qui ont un lien avec la distance. Ceux qui ont retardé leurs études, les *retardataires* et les *désireux de faire des EPS*, vivaient plus loin des établissements et avaient un moins grand choix d'établissements dans un rayon de migration journalière. Ceux qui n'avaient pas l'intention de faire des EPS, les *non désirés*, sont ceux qui vivaient le plus loin et qui avaient le moins de choix dans les établissements. Les diplômés du secondaire qui aspiraient à un diplôme étaient plus susceptibles de vivre dans le rayon de migration journalière d'un établissement d'enseignement postsecondaire que ceux qui visaient un niveau d'instruction moins élevé, mais la moyenne pondérée cumulative avait aussi un rôle à jouer. Les aspirations à obtenir un diplôme étaient plus élevées parmi les diplômés qui avaient une bonne MPC et qui vivaient à l'intérieur du rayon de migration journalière que parmi ceux qui avaient une bonne MPC mais qui vivaient à l'extérieur du rayon de migration journalière. La distance peut influencer les diplômés dans leurs choix en matière d'EPS, parce qu'ils veulent limiter les coûts, par exemple, ou qu'ils préfèrent continuer de vivre dans leur communauté.

Groupes sous-représentés

Même si la majorité des diplômés *ruraux* vivaient à l'extérieur du rayon de migration journalière d'un établissement d'enseignement postsecondaire au moment de terminer leur secondaire, ils ressemblent aux diplômés *urbains* pour ce qui est de leurs objectifs en matière d'études postsecondaires et de leurs attentes quant à la probabilité d'atteindre leurs objectifs. Même à l'égard de la distance, les diplômés *ruraux* étaient légèrement moins susceptibles d'être des *non-retardataires* et plus

susceptibles d'être des *non désireux* comparativement aux diplômés *urbains*, ce qui démontre que les taux plus faibles de participation des diplômés *ruraux* ne sont pas le simple fait de la distance. La préparation scolaire n'est pas un facteur, puisque les notes des diplômés *ruraux* étaient un peu plus élevées que celles des diplômés *urbains*. Le contexte familial semble un facteur, car les diplômés *ruraux* étaient plus susceptibles d'avoir des parents qui n'avaient pas fait d'études postsecondaires que les diplômés *urbains*. Les diplômés *ruraux* étaient également plus susceptibles de provenir d'un district ou d'une commission scolaire dont la population a un plus faible revenu. Prises ensemble, ces données suggèrent que le revenu familial est peut-être la clé pour comprendre les taux de participation plus faibles des diplômés *ruraux*. Les diplômés *ruraux* sont sans doute plus susceptibles d'être issus d'une famille à plus faible revenu et d'être obligés de déménager pour faire des EPS. Cela signifie que leurs études leur coûteraient plus cher, d'une part, et qu'ils ne peuvent probablement pas compter sur le soutien financier de la famille, d'autre part.

La distance est aussi un facteur pour les étudiants *autochtones*. Comparativement aux diplômés *non autochtones*, les diplômés *autochtones* vivaient, en moyenne, deux fois plus loin de l'établissement d'enseignement postsecondaire le plus près à la fin de leur secondaire. Par conséquent, les diplômés *autochtones* sont plus nombreux que les diplômés *non autochtones* à devoir déménager pour atteindre leurs objectifs en matière d'éducation. Les coûts sont donc plus élevés et cela signifie également qu'ils doivent laisser leur réseau social derrière eux. C'est peut-être la raison qui explique que les diplômés *autochtones* étaient plus susceptibles d'être des diplômés *désireux de faire des EPS* et d'être indécis quant à leurs objectifs en matière d'EPS que les diplômés *non autochtones*. Bien que leurs aspirations soient similaires à celles des diplômés *non autochtones*, les diplômés *autochtones* ne sont pas aussi bien préparés au plan scolaire. En fait, plus du tiers des diplômés *autochtones* qui ont retardé leurs études l'ont fait parce qu'ils n'avaient

pas l'intention de faire ces études au départ, comparativement à moins d'un quart des diplômés *non autochtones*.

Il y avait certaines différences dans les obstacles mentionnés par les diplômés *autochtones* et les diplômés *non autochtones*. Les diplômés *autochtones* étaient plus susceptibles de mentionner des obstacles financiers et de mentionner également des obstacles sociaux, à cause de leur désir de ne pas s'éloigner de la maison. Par ailleurs, les diplômés *non autochtones* étaient légèrement plus susceptibles de mentionner des obstacles liés à la motivation, surtout parce qu'ils craignent que cela prenne trop de temps pour atteindre leurs objectifs en matière d'éducation.

Il existe des différences de genre bien connues en ce qui a trait à la participation aux études postsecondaires : les femmes sont plus susceptibles que les hommes de poursuivre des EPS, moins susceptibles de retarder leurs études et plus susceptibles d'aspirer à un diplôme que les hommes qui font des EPS (Bowlby et McMullen, 2002; Hango et Broucker, 2007; Hango, 2008; Krahn et Hudson, 2006). Comme la présente étude visait à comparer les non inscrits et les inscrits, un nombre égal de femmes et d'hommes a été inclus dans chacun des groupes. Néanmoins, cette étude a permis de relever des différences qui sont conformes aux études publiées : les femmes avaient de meilleures notes, en moyenne; les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'être des *non désireux* et elles étaient plus susceptibles que les hommes d'aspirer à un diplôme. Toutefois, il y avait plus de similitudes que de différences entre les femmes et les hommes. La vaste majorité des hommes et des femmes voulaient faire certaines EPS et la plupart d'entre eux voulaient obtenir un diplôme. Il y avait bien quelques petites différences dans les facteurs qui influencent les hommes et les femmes, mais ces différences touchaient davantage l'ampleur que la nature de ces facteurs. Les hommes et les femmes qui se trouvaient dans la même situation par rapport aux EPS étaient influencés par les mêmes facteurs; les différences étaient plus marquées entre les groupes qu'entre les deux genres à l'intérieur d'un même groupe.

Obstacles à l'atteinte des objectifs en matière d'études postsecondaires

Selon Junor et Usher (2004), il existait trois types de raisons de ne pas poursuivre des études postsecondaires : scolaire, financier et informationnel/motivationnel. Ils en sont arrivés à la conclusion que les raisons informationnelles/motivationnelles sont les plus courantes. La présente étude le confirme. Les diplômés *non désireux* n'avaient pas la motivation de faire des études postsecondaires. Ils exagéraient considérablement le coût d'un diplôme universitaire et avaient le sentiment qu'il n'était pas nécessaire de faire des EPS pour obtenir un bon emploi. Les facteurs financiers avaient également une incidence sur ce groupe, car environ le tiers de ces diplômés devaient travailler pour subvenir à leurs besoins. Toutefois, cela indique peut-être un manque d'information à propos de l'aide financière aux étudiants. Les diplômés de ce groupe n'étaient pas bien préparés d'un point de vue scolaire à faire des études postsecondaires et ils n'étaient pas engagés sur le plan scolaire et social quand ils étaient à l'école secondaire. Les causes sous-jacentes peuvent être également liées à la motivation, car il est clair que ces diplômés n'étaient pas intéressés à réussir au secondaire.

Les diplômés *désireux de faire des EPS*, par contre, n'ont pas le profil des *non désireux*. Ils sont, à bien des égards, davantage semblables aux *inscrits*. Ils étaient plus engagés sur le plan scolaire et social que les *non désireux*, mais leurs notes n'étaient pas aussi bonnes que celles des *inscrits*. À l'instar des *inscrits*, les *désireux de faire des EPS* reconnaissent la valeur des EPS pour obtenir un bon emploi, mais ils en surestiment le coût davantage que les *inscrits*.

Deux types de facteurs influent sur les *désireux de faire des EPS* : les facteurs liés à la motivation et les facteurs financiers. Même si la motivation avait davantage d'incidence dans leur décision de poursuivre ou non des EPS, l'aspect financier semblait avoir plus d'importance que la motivation comme obstacle possible à l'atteinte de leurs objectifs. Environ 80 p. cent des *désireux de faire des*

EPS ont mentionné le manque de motivation comme raison de ne pas poursuivre leurs études après le secondaire. La majorité d'entre eux ont dit avoir eu besoin de temps pour décider ce qu'ils allaient faire, certains ont voulu faire une pause après le secondaire, et d'autres ont mentionné qu'ils n'avaient pas l'intention de faire des EPS au départ, mais ils ont changé d'idée par la suite, possiblement en se rendant compte de leurs perspectives d'emploi s'ils n'étaient pas plus instruits. Toutefois, seulement 40 p. cent des *désireux de faire des EPS* ont mentionné la motivation comme obstacle à l'atteinte de leurs objectifs, se disant préoccupés par la possibilité de changer d'idée à propos de leurs objectifs en matière d'éducation ou de carrière. La moitié des *désireux de faire des EPS* ont mentionné les finances comme raison de leur décision de retarder leurs études, car ils avaient besoin de temps pour économiser en vue de leurs études. Un peu plus de la moitié d'entre eux ont également mentionné les finances comme un obstacle possible à l'atteinte de leurs objectifs. Cela incluait l'aversion de l'endettement, la nécessité de travailler pour subvenir à leurs besoins et la crainte de ne pas avoir les moyens de faire toutes les études qu'ils voulaient.

Les raisons pour lesquelles les diplômés *désireux de faire des EPS* n'ont toujours pas entrepris leurs études sont liées en grande partie à la motivation. Ils étaient encore en train de réfléchir à ce qu'ils voulaient faire. Mais l'argent est un facteur presque aussi important, puisque la moitié de ces diplômés travaillaient deux ans après la fin du secondaire pour économiser en vue de faire des études. C'est peut-être un choix, par exemple préférer ne pas s'endetter pour étudier, mais c'est peut-être aussi le signe d'un manque d'information à propos des autres options, comme l'aide financière aux étudiants. L'aversion pour l'endettement pourrait aussi indiquer un manque d'information concernant le crédit et les options de remboursement de la dette.

Les *retardataires* ressemblent aux diplômés *désireux de faire des EPS* pour ce qui est des raisons de remettre les études à plus tard. La motiva-

tion est le motif le plus souvent évoqué par les deux groupes, suivi des finances. Concernant les obstacles à l'atteinte des objectifs, les *non-retardataires* et les *retardataires* étaient similaires aux *désireux de faire des EPS*. Les obstacles financiers étaient le type d'obstacle le plus souvent mentionné par tous les groupes, bien que moins courant parmi les *non-retardataires*. La motivation venait au second rang des obstacles mentionnés par ces trois groupes.

Bien qu'il ne s'agisse pas du seul type de facteur, les facteurs financiers jouent un rôle déterminant dans les décisions que prennent les diplômés du secondaire concernant leur avenir. Les contraintes relatives au coût incitent les *non désireux* à ne pas faire d'études postsecondaires; environ la moitié d'entre eux avaient le sentiment que cela n'en valait pas la peine. Dans ce cas, la contrainte est fondée sur une information erronée concernant le véritable coût des EPS. Les contraintes monétaires sont également un facteur important pour les diplômés de ce groupe, car beaucoup d'entre eux doivent travailler pour subvenir à leurs besoins. D'après la scolarité de leurs parents, il est probable qu'il y ait plus de diplômés dans ce groupe qui sont issus de familles à plus faible revenu que dans tout autre groupe. Cela pourrait expliquer qu'il leur soit nécessaire de travailler.

L'aversion pour l'endettement est l'obstacle financier qui prédomine chez les diplômés qui veulent faire des études postsecondaires, c'est-à-dire les *inscrits* et les *désireux de faire des EPS*. Les contraintes monétaires préoccupent autant que l'aversion de l'endettement ceux qui retardent leurs études. Les *retardataires* et les *désireux de faire des EPS* craignent de ne pas avoir les moyens de faire toutes les études qu'ils veulent ou d'être obligés de travailler pour subvenir à leurs besoins.

L'aversion pour l'endettement pour les diplômés qui n'ont pas les moyens de payer leurs études pourrait les inciter à renoncer à faire des EPS ou limiter leurs aspirations aux études qu'ils peuvent se payer. C'est possiblement la voie que certains diplômés *désireux de faire des EPS* ont empruntée. Deux années se sont écoulées depuis l'obtention de leur diplôme

d'études secondaires, et pourtant la plupart d'entre eux comptent attendre une autre année avant de commencer leurs études. Bien qu'ils reconnaissent l'importance des EPS et qu'ils espèrent atteindre leurs objectifs en matière d'éducation, ils doivent faire face à des obstacles liés à la motivation et à des obstacles financiers avant même d'avoir commencé leurs études. Combien de ces diplômés atteindront véritablement leurs objectifs? Il serait intéressant de retrouver ce groupe dans deux ans pour savoir lesquels ont surmonté les obstacles et entrepris leurs études postsecondaires.

L'aversion pour l'endettement est un véritable dilemme pour les décideurs. Les programmes d'aide financière qui sont principalement fondés sur les prêts aux étudiants ne permettront pas de surmonter cet obstacle. La question est de savoir si l'aversion pour l'endettement est un réel obstacle. Ces diplômés agissent-ils avec prudence en évitant de contracter une dette qu'ils seront peut-être incapables de rembourser? Ou leur aversion pour l'endettement est-elle causée par un manque d'information sur le fonctionnement des programmes de prêts aux étudiants ou par une faible connaissance des questions financières en général? Au cours des dernières années, les médias ont souvent insisté sur les taux élevés d'endettement des étudiants et de défaut de remboursement des prêts étudiants. C'est possiblement la seule information dont disposent les jeunes en matière d'aide financière, et cela pourrait expliquer cette forte aversion pour l'endettement chez les diplômés du secondaire qui souhaitent faire des études postsecondaires.

Tant qu'ils n'ont pas soumis une demande d'aide financière, il est difficile pour les étudiants de savoir quel montant ils recevront. Ils ne connaissent pas non plus les programmes de bourses et de remise de dette auxquels ils pourraient être admissibles, ni les modalités de remboursement. En l'absence de renseignements concrets, il n'est pas étonnant que l'aversion pour l'endettement constitue le plus important obstacle financier, surtout quand on sait que la majorité des diplômés du secondaire

surestime le coût des études universitaires. S'ils avaient des renseignements précis sur le coût et les avantages des EPS – revenus plus élevés et taux de chômage moins élevés – et sur le montant de l'aide qu'ils recevraient, les étudiants du secondaire feraient peut-être des choix différents. Idéalement, s'ils étaient mieux informés au secondaire, il y aurait moins de jeunes qui ne sont toujours pas prêts à commencer leurs études postsecondaires deux ans après l'obtention de leur diplôme d'études secondaires.

Pour ce qui est de déterminer les obstacles qui nuisent à l'atteinte des objectifs en matière d'éducation, la présente étude confirme un point soulevé par Berger et Motte (2007) : les obstacles sont en interaction, au point qu'on pourrait les voir comme une toile d'obstacles. Seulement un tiers des diplômés qui ont des objectifs en matière d'études postsecondaires n'ont mentionné aucun obstacle à l'atteinte de ces objectifs. Et parmi ceux qui ont mentionnés des obstacles, la plupart ont parlé de plus d'un type d'obstacle. Ainsi, près de 80 p. cent des diplômés qui ont mentionné des obstacles liés à la motivation ont également parlé d'obstacles financiers et 40 p. cent ont parlé d'obstacles sociaux. Parmi ceux qui ont parlé d'obstacles sociaux, plus de 80 p. cent ont mentionné des obstacles financiers et plus de 60 p. cent ont mentionné des obstacles liés à la motivation. Presque tous ceux qui ont mentionné des obstacles financiers ont également mentionné au moins un autre type d'obstacle, alors que seulement le quart environ de ceux qui n'ont mentionné aucun obstacle financier n'ont mentionné aucun obstacle. Certains facteurs sous-jacents, comme le manque d'information sur les options et les finances au niveau postsecondaire, peuvent être à la base de certaines de ces interactions. Compte tenu de cette

toile, il est difficile de démêler les obstacles les uns des autres, et il est par conséquent impossible de déterminer quels facteurs sont déterminants. Toutefois, si les obstacles ne se produisent pas isolément, ils n'ont sans doute pas de causes indépendantes. Il serait donc préférable de chercher des politiques qui tiennent compte de la multiplicité des défis auxquels certains jeunes doivent faire face, au lieu de chercher le facteur clé qui explique la faible participation de certains groupes aux études postsecondaires.

Il y a deux limites à la présente étude. La première est qu'elle portait principalement sur les diplômés du secondaire. Les facteurs qui influencent ceux qui ne terminent pas leur secondaire peuvent ne pas être les mêmes. La deuxième est qu'elle ne comprenait que les diplômés du secondaire de la Colombie-Britannique. Il existe des différences dans les systèmes d'études secondaires et postsecondaires en place au pays. Certaines conclusions peuvent être spécifiques à la C.-B. L'effet de la distance est un aspect dans lequel les différences de juridiction peuvent jouer. La C.-B. a un système d'études postsecondaires très articulé qui permet de faire des EPS dans différentes communautés locales à l'échelle de la province. Bien que les établissements d'enseignement postsecondaire soient concentrés dans les centres urbains, les étudiants qui vivent à l'extérieur des grands centres ont des options plus près de la maison. L'effet de la distance peut varier dans les juridictions où les établissements d'enseignement postsecondaire ne sont pas dispersés dans la province. Néanmoins, les conclusions de la présente étude relatives à la distance concordent avec celles de Frenette (2002, 2003), qui s'est basé sur l'ensemble du pays.

Bibliographie sommaire

- Berger, J., et A. Motte. *L'accès aux études postsecondaires : surmonter les obstacles*, Options politiques, vol. 28, n° 10, Montréal, Institut de recherche en politiques publiques, 2007.
- Bowlby, J., et K. McMullen. *À la croisée des chemins : premiers résultats de la cohorte des 18 à 20 ans de l'Enquête auprès des jeunes en transition*, Ottawa, Statistique Canada, 2002.
- Frenette, M. *Trop loin pour continuer? Distance par rapport à l'établissement et inscription à l'université*, Ottawa, Statistique Canada, 2002.
- Frenette, M. *Accès au collège et à l'université : est-ce que la distance importe?*, Ottawa, Statistique Canada, 2003.
- Frenette, M. *Pourquoi les jeunes provenant de familles à plus faible revenu sont-ils moins susceptibles de fréquenter l'université? Analyse fondée sur les aptitudes aux études, l'influence des parents et les contraintes financières*, Ottawa, Statistique Canada, 2007.
- Hango, D. *Faire une pause entre les études et les études postsecondaires : déterminants et premiers résultats sur le marché du travail*, Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada, vol. 4, n° 5, 2008.
- Hango, D., et P. Broucker. *Cheminements des jeunes Canadiens des études au marché du travail : résultats de l'Enquête auprès des jeunes en transition*, Ottawa, Statistique Canada, 2007.
- Junor, S., et A. Usher. *Le prix du savoir : l'accès à l'éducation et la situation financière des étudiants au Canada*, Montréal, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, 2004.
- Knighton, T., et S. Mirza. *L'incidence du niveau de scolarité des parents et du revenu du ménage sur la poursuite d'études postsecondaires*, Revue trimestrielle de l'éducation, vol. 8, n° 3, 2002.
- Krahn, H., et J. Hudson. *Pathways of Alberta Youth through the Post-Secondary System into the Labour Market, 1996-2003*, Ottawa, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, 2006.
- Lambert, M., K. Zeman, M. Allen et P. Bussière. *Qui poursuit des études postsecondaires, qui les abandonne et pourquoi? Résultats provenant de l'Enquête auprès des jeunes en transition*, Ottawa, Statistique Canada, 2004.
- R.A. Malatest & Associates, Ltd. *The Class of 2003: High School Follow-Up Survey*, Montréal, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, 2007.
- Shaienks, D., et T. Gluszynski. *Participation aux études postsecondaires : diplômés, persévérants et décrocheurs, résultats de l'EJET, 4^e cycle*, Ottawa, Statistique Canada, 2007.
- Shiple, L., S. Ouellette et F. Cartwright. *Planification et préparation : premiers résultats de l'Enquête sur les approches en matière de planification des études (EAPE) de 2002*, Ottawa, Statistique Canada, 2003.